



REVUE DE PRESSE

Mardi 27 Août 2019



Un «point cash» sans banque

A Locmaria-Plouzané, dans le Finistère, un distributeur de billets d'un genre inédit vient d'être mis en service: il n'est affilié à aucune banque. C'est le maire qui a tenu à offrir cet appareil à ses habitants et a fait appel au nouveau service de la Brinks, «point cash village», rapportait hier BMF TV. La commune a, en effet, décidé de réagir pour éviter à ses 5.000 habitants de parcourir six kilomètres pour retirer de l'argent. Ils ont depuis quelques semaines à leur disposition un nouveau distributeur automatique de billets (DAB). Mais il ne porte les couleurs d'aucune banque car l'appareil est géré par la Brinks.

Plus connue pour ses services de convoyage de fonds, l'entreprise a lancé l'offre «point cash village», un service clé en main qui s'adresse aux collectivités et



Locmaria-Plouzané est le premier village en France à disposer d'un «point cash» proposé par la Brinks.

Capture d'écran Twitter

aux commerçants qui souhaitent avoir leur point de retrait. Brinks se charge d'installer le distributeur de billets, de son approvisionnement, de la maintenance et de la gestion des éventuels soucis de retrait.

Ses prestations sont facturées 1.500 euros par semaine. Mais les frais peuvent être réduits en fonction

du nombre de transactions par mois. L'offre rencontre un écho positif auprès des communes. Une cinquantaine de demandes est parvenue à la Brinks. L'entreprise estime que son service pourrait à terme implanter entre 1.000 et 2.000 points de cash à travers toute la France, selon des informations du *Parisien*.

Les Français et l'intégration des élèves handicapés

Pensez-vous que les enfants handicapés sont bien insérés dans le milieu scolaire ?

NON ...

pour ceux à mobilité réduite

62%

pour les "dys"

64%

pour les sourds ou aveugles

72%

pour troubles mentaux

82%

Etes-vous favorables à la scolarisation des enfants handicapés dans le secteur public ?

OUI ...

pour les trisomiques 21

70%

pour les autistes

72%

pour les "dys"

83%

pour ceux à mobilité réduite

89%

Etes-vous favorables à la scolarisation des enfants handicapés dans des établissements spécialisés ?

OUI

pour ceux à mobilité réduite

14%

pour les "dys"

26%

pour les sourds ou aveugles

42%

pour les autistes

46%

pour les déficients intellectuels

49%

Sondage réalisé par Harris Interactive le 22 et 23 juillet 2019, effectué à la demande de Trisomie 21, la Fnaseph et l'ANPEA auprès d'un échantillon de 1.001 personnes.

INFOGRAPHIE CL

La mer monte, les plages ferment

■ Galon d'Or, Embellie, Bonne Anse... Les plages préférées des Charentais subissent de plein fouet les effets de l'érosion

■ À court terme, ça ne devrait pas s'arranger.

Yohan DOUCET
y.doucet@charentelibre.fr

Au Galon d'Or à Ronceles-Bains, la baignade a été interdite tout l'été. Juste à côté, à l'Embellie, on ne peut plus jouer au foot sur la plage. À Bonne Anse, plus près de La Palmyre, des postes de secours ont été déplacés. Et Oléron continue de perdre du terrain sur l'Atlantique... Autour du pertuis de Maumusson, lieu de villégiature particulièrement apprécié des Charentais, «les modifications sont très importantes depuis quelques années», confirme Gaël Perrochon, chargé de mission plan plage territorial au sein de la communauté d'agglomération de Royan. «Des analyses scientifiques sur le suivi du trait de côte ont été réalisées entre 1999 et 2002. J'ai repris, en 2014, le protocole de méthodologie pour avoir des éléments de comparaison.»

L'érosion s'est intensifiée

Ainsi, depuis cinq ans, ce jeune géographe de formation arpente la Grande Côte, «du Galon d'Or à la baie de Bonne Anse», avec un GPS «précis à 40 centimètres près». «Je le fais en avril-mai, lorsque les grosses tempêtes sont pas-



Sur la plage du Galon d'Or à Ronceles-Bains, la baignade a été interdite tout l'été. Le danger est clairement annoncé. Conséquence de l'érosion de la côte. Photo V. D.

sées.» Sur une longueur de 10 kilomètres et 600 mètres de large, il suit la «laisse de mer», cette ligne imaginaire créée par les bois flottés et les algues échouées. «Cela permet de voir où l'eau est montée au plus haut.» Et le constat, cette année, est sans appel: l'érosion s'est intensifiée. Une anse s'est ainsi formée à l'extrémité du Galon d'Or, altérant la circulation de l'eau au profit d'un envasement de la baie. L'apparition de sables mouvants a conduit Gaël Perrochon à alerter les autorités et la plage a été fermée par arrêté. Plus bas, «la flèche de Bonne Anse est moins large, elle s'allonge et se rapproche de la côte tandis que la plage de l'Embellie a reculé de 40 mètres». Quant au phare de la Coubre, construit en 1905 à 2,2 kilomètres du rivage, il n'est plus aujourd'hui

»
L'érosion atteint la dune boisée et crée des falaises abruptes. On peut être piégé à marée montante.

qu'à 200 mètres de la plage. Ces mesures et observations sont la conséquence d'effets clairement identifiés, comme l'explique Éric Chaumillon, professeur en géologie marine à La Rochelle (1): «D'abord, le niveau des mers est monté de 25 centimètres au XX^e siècle (2). Et puis, plus que les événements isolés, la succes-

sion de tempêtes, ce qu'on appelle des clusters de tempête, provoque une érosion maximale.» Sur l'île d'Oléron, on se souvient encore de l'hiver 2014, du recul de 50 mètres de la côte, de «ces tranchées dans la forêt». Cette érosion est également liée au milieu: «Nous sommes sur la plus grande embouchure d'Europe, au fonctionnement particulier. Ses côtes peuvent être impactées en externe par la montée des eaux, le réchauffement climatique et, en interne, par les courants et les mouvements sédimentaires.» La dynamique physique du littoral, complexe, est ici telle que toute prédiction est «impossible», dit Éric Chaumillon. Entendez par là que la fermeture de la plage du Galon d'Or n'est pas forcément définitive. Car même si, à court terme, la situation ne devrait pas

s'arranger, à l'échelle géologique, les «allers et retours» du trait de côte sont nombreux. Reste le danger immédiat provoqué par la montée des eaux. Explications de Gaël Perrochon: «Il y a quatre paliers d'érosion: la dune embryonnaire, la dune blanche, la dune grise et la dune boisée. Aujourd'hui, l'érosion atteint la dune boisée, en général surélevée. Cela crée des falaises abruptes. Et quand on se promène à marée basse, on peut se retrouver piégé à marée montante.»

(1) Université de La Rochelle, CNRS, laboratoire littoral environnement et sociétés.

(2) Les dernières mesures effectuées sur la côte charentaise par l'équipe «dynamique physique du littoral» de l'université de La Rochelle montrent une élévation de 3,5 mm par an, ce qui tendrait à prouver que l'élévation des eaux est de plus en plus importante.

«C'est inexorable, ça ne va pas s'arrêter»

«Le réchauffement climatique est un fait scientifique. L'élévation du niveau des mers est un fait scientifique. C'est inexorable, ça ne va pas s'arrêter. Même si demain on réduit nos émissions de gaz à effet de serre d'un point et demi, comme souhaité, les mers vont continuer de monter.» Invité à participer au G7 à Biarritz,

Éric Chaumillon n'a pas tenu un autre discours que celui-là, alarmiste hier, pragmatique aujourd'hui. Le géologue reste néanmoins réservé sur les conséquences que pourraient subir l'Europe de l'Ouest et ses côtes. «Sur les 5000 dernières années, l'Europe a connu des crises climatiques. Celle-ci pourrait impacter durablement

les côtes. Ça devrait se produire mais ce n'est pas clair encore. En tout cas moins que dans les zones tropicales où les eaux de surface, chaudes, sont un moteur du changement climatique.» Difficile de prévoir comment vont évoluer les rivages du Vieux Continent. «Avec un volume d'océans plus important, on peut quand même imaginer qu'au siècle prochain, cela aura un impact fort sur la dynamique de l'embouchure.» À cela, il faut ajouter l'influence des activités humaines, dont la maîtrise est toujours leurre. Les prédictions laissent donc place aux constats, pour l'instant, comme celui effectué par Gaël Perrochon sur la Grande Côte, à l'aide d'une photo aérienne de 1950 (Photo CL). En la superposant à une photo de 2010, on voit que le rivage a reculé de près de 400 mètres. La cause? «Comme partout, des chutes de pression atmosphérique, du vent, des vagues, des marées à grand coefficient», dit Éric Chaumillon. Une quadrature du cercle qu'on n'a plus à chercher au moins.



Vues aériennes du phare de la Coubre en 1950 et 2010. Repro CL, collection D. Vozel

Jonzac

Chirurgien pédophile: l'Ordre avait connaissance de son passé judiciaire

Joël Le Scouarnec, l'ex-chirurgien de 68 ans soupçonné d'être l'auteur de nombreux actes pédophiles, avait bel et bien été signalé à l'Ordre des médecins ainsi qu'à la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales (Ddass) du Finistère, contrairement à ce que Pascal Revolat, le président de l'Ordre des médecins de Charente-Maritime, expliquait dans nos colonnes vendredi. Et ce, après sa condamnation en 2005 à Vannes (Morbihan) à quatre mois de prison avec sursis pour détention d'images pédo-pornographiques. En 2005, il était ensuite allé travailler dans le Finistère. Le conseil départemental de l'Ordre des médecins avait alors eu vent de cette condamnation et avait demandé le compte rendu du jugement à la justice. L'instance ordinaire l'avait ensuite transmise à la Ddass «qui n'a apparemment pas réagi», note sur

France Info Pascal Revolat. En 2008, Joël Le Scouarnec a de nouveau changé de département pour venir travailler à Jonzac. Et l'Ordre des médecins de Charente-Maritime était au courant de la condamnation de 2005 du chirurgien. C'est ce qu'indiquait vendredi Pascal Revolat à France Info. *«Il y a eu un entretien entre le président du conseil de l'Ordre de Charente-Maritime et ce médecin. Ensuite, en séance plénière, le conseil a décidé qu'il n'était pas justifié d'aller au-delà, sachant que la justice ne l'avait pas suspendu. À l'époque, ce n'était pas du tout les faits actuels qui étaient en cause, il s'agissait de détention d'une image pédo-pornographique.»* Pascal Revolat précise également que jusqu'en 2009, les médecins hospitaliers étaient sous l'autorité des Direction départementale des affaires sanitaires et sociales.

Le label

Jarnac village-étape inauguré ce matin, Chabanais dimanche



Le panneau est déjà en place pour attirer les automobilistes vers les services de la commune.

Photo G. B.

Honneur. Chabanais et Jarnac font partie des quatre nouveaux villages à rejoindre cette année le réseau des villages étapes en France. Un label d'État attribué après deux ans de travail conjoint de la part des commerçants, des offices de tourisme et des deux municipalités afin d'inciter les automobilistes à faire un arrêt dans leur commune pour leur pause sur la route (restauration, café, pique-nique, nuitée, repos...). Une alternative aux aires de services. L'inauguration pour Jarnac a lieu ce matin en présence du maire et des représentants de la Fédération française des villages étapes. Celle de Chabanais est programmée le 1^{er} septembre. Les deux communes rejoignent ainsi Barbezieux, La Rochefoucauld et bientôt Mansle. En France, le réseau, qui compte aujourd'hui 60 villages (bien que Jarnac et Chabanais soient des villes), espère s'élargir à 80 adhérents d'ici 2025.

Bardines envahi d'herbes hautes

Le cimetière de Bardines est rempli d'herbes hautes, au grand désespoir des familles de défunts. En cause? La politique écologique de la ville.

Anastasia MARCELLIN
a.marcellin@charentelibre.fr

C'est de guerre lasse que Florence Logiacco a envoyé un courrier à la mairie d'Angoulême ainsi qu'à *Charente Libre*: «Depuis maintenant plusieurs années, je déplore l'état pitoyable et le manque d'entretien des allées du cimetière», écrit-elle. Cette habitante de Limoges se rend régulièrement au cimetière de Bardines sur le caveau familial. Et à chaque fois, c'est le même constat: les herbes hautes envahissent le lieu. «Cette situation n'est plus tolérable pour les familles», s'insurge-t-elle.

»

Déjà qu'un cimetière ce n'est pas très rassurant mais alors là, on se croirait presque au siècle dernier. Ça fait un peu pauvre.

Dans le cimetière en effet, la nature a un peu repris ses droits. Dans les allées principales, où les véhicules funéraires peuvent circuler, cela va encore. Quelques herbes hautes sur les bas-côtés accompagnent les fleurs apportées



À certains endroits, les herbes peuvent atteindre plus de 40 cm de haut.

Photos A.M.

par les familles. Mais dans les allées parallèles, plus petites et moins passagères, les herbes peuvent parfois atteindre une quarantaine de centimètres de haut. Certains passages entre les tombes ressemblent même à de petites prairies. Herbes, marguerites et

pissenlits tapissent le bord des allées et le tour des tombes et des caveaux.

Le défi du zéro phyto

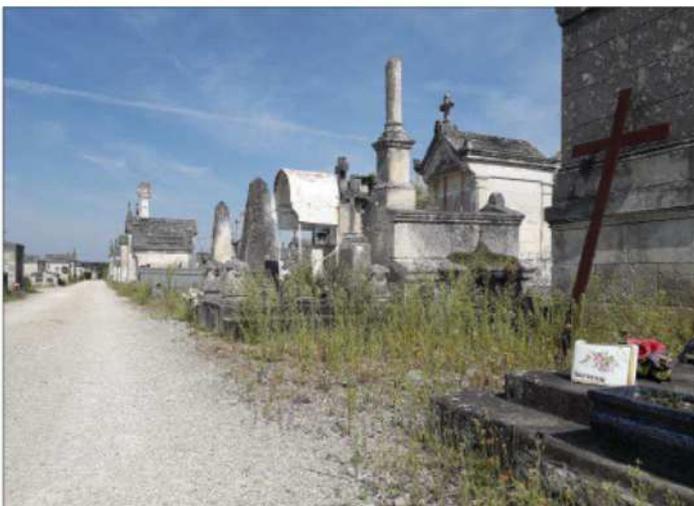
Il en faudrait plus pour gêner les occupants du lieu. Mais leurs proches, eux, commencent à se lasser de la situation. «C'est souvent pareil quand même, ce n'est pas taillé», soupire Joselyne Lambert. Habitante d'Angoulême, elle vient régulièrement sur la tombe de ses parents. Et face à l'herbe envahissante, elle assure parfois elle-même le désherbage. «Chacun se prend en charge», affirme-t-elle. Elle continue: «Déjà qu'un cimetière ce n'est pas très rassurant, mais alors là, on se croirait presque au siècle dernier. Ça fait un peu pauvre. Mais ils disent que c'est un entretien écologique...»

À l'entrée du cimetière, en effet, un panneau explique que la ville s'engage pour l'écologie dans les cimetières: «Moins de pesticides pour une meilleure qualité de l'eau, moins de pesticides pour plus de biodiversité.» L'été dernier déjà, CL avait publié un

La ville va intervenir

La Ville reconnaît que la situation à Bardines n'est pas satisfaisante. «C'est épouvantable», concède même Véronique de Maillard, maire adjointe en charge de la vie quotidienne et des travaux. «Une intervention des services est prévue», ajoute-t-elle.

article sur les herbes hautes au cimetière des Trois-Chênes à Basseau. Avec une explication: depuis le 1^{er} janvier 2017, la loi «Labbé» réglemente l'emploi des pesticides et contraint les collectivités locales au «zéro phytosanitaire» dans l'entretien de la plupart des espaces verts. Les cimetières font partie des exceptions mais Angoulême a tout de même décidé de se passer de ces produits chimiques pour leur entretien. Reste à trouver une solution afin de limiter les herbes envahissantes...



Les herbes hautes envahissent le tour des tombes et des caveaux.

■ CL vous propose une série de portraits de saisonniers ■ Cet été, ils ont préféré le boulot plutôt que la plage ■ Dernier épisode au centre de loisirs de Jarnac.



Championne d'athlétisme, la Jarnacaise Jade Dufrene a passé son été au centre de loisirs. Une expérience «enrichissante», dit-elle.

Photo J. P.

Auprès des enfants, Jade a gagné en patience



Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

C'est certainement le job le plus proche qu'elle pouvait trouver. Cet été, Jade Dufrene travaille au nouveau centre de loisirs de Jarnac... à 300 m de chez elle, route des Champagnères. Petite, elle a fréquenté l'ancien, rue Burgaud-des-Marêts. «J'étais une habituée. L'actuel sous-directeur était d'ailleurs mon animateur», sourit celle qui attaque sa dernière semaine. Vendredi, elle quittera les enfants qu'elle a accompagnés depuis la mi-juillet. «C'était une très bonne expérience», reconnaît la jeune femme, 21 ans, étudiante en Staps (1) à Poitiers. Plus tard, cette cham-

pioonne d'athlétisme (2) se destine à être professeure d'éducation physique et sportive. «L'animation va m'apporter de l'expérience, juge-t-elle. C'est en rapport avec mon métier. J'apprends déjà à gérer les enfants. C'est enrichissant.» Sans Bafa, le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur, elle n'espérait pas pouvoir intégrer la structure cet été. «Mais je viens de valider ma licence 2, qui équivaut à l'ancien Deug, et cela me permet de travailler dans l'animation», explique-t-elle. Ce n'est pas sa première expérience dans le monde du travail. En 2017, elle a bossé un mois au Mc Donald's de Niort. «Je n'en ai pas un super souvenir. Il faisait très chaud en cuisine, le rythme était soutenu, j'avais des horaires décalés... Je préfère vraiment l'animation.» Chaque jour de la semaine, Jade Dufrene démarre à 8h ou 8h30. Elle finit à 17h30 ou 18h,

«**Ça va me faire un bon salaire, je vais pouvoir mettre de côté.**»

selon les jours. Entre les deux, «c'est du non-stop». En plus d'encadrer les activités, «on mange avec eux, on les surveille...» Au final, cela représente une cinquantaine d'heures par semaine. «Elles sont toutes payées au Smic. Ça va me faire un bon salaire, je vais pouvoir mettre de côté.» Cela lui permettra de financer son équipement sportif et ses stages. Car en parallèle à ses études, Jade Dufrene continue l'athlétisme à haut niveau. Licenciée à Nantes Métropole Athlétisme, elle prévoit de rejoindre le club de Niort, où elle a fait son lycée en sports études. Cela lui a permis d'être à l'aise, durant ces cinq semaines, avec les activités sportives proposées aux enfants. Davantage que dans les travaux manuels. Pas vraiment son truc. «Au début, j'étais plutôt dans l'observation. Mais je me suis vite adaptée, j'ai vite pris mes marques et j'ai réussi à entreprendre des choses. Maintenant, je suis dans l'action.» Piscine, plage, accrobranches, jeux de piste, gym freestyle... «On a fait plein de choses», raconte la jeune femme. Le temps fort de l'été, ça a été la nuit au camping de Jarnac avec douze enfants. «Je me suis rendue compte que le brossage de

«**Le brossage de dents ou le lavage de mains, chez nous, c'est instinctif, mais pas chez eux...**»

dents ou le lavage de mains, chez nous, c'est instinctif, mais pas chez eux...», rigole Jade Dufrene qui a appris, au cours de cet été, à être plus patiente. «À la base, je ne le suis pas trop. Mais avec les enfants, il faut beaucoup se répéter. Au départ, ça me fatiguait pas mal.» Moins que de ramasser les melons, estime-t-elle toutefois. «Il y a des responsabilités, il faut organiser les journées, penser à la semaine... mais physiquement, ce n'est pas aussi dur que ça.» D'ailleurs, elle veut bien faire une autre saison. «S'ils veulent de moi l'an prochain, oui, je suis prête à repartir.»

(1) Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

(2) En 2015, elle a remporté le titre de championne de France cadette de saut en longueur.

En vue Le retour de Thérèse en Cognacais



Les reliques de sainte Thérèse de Lisieux seront réceptionnées samedi lors de la messe à Saint-Jacques. Repro CL.

Les reliques de sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897) reviennent en Charente, après une précédente tournée en 2013. Elles seront présentées à Cognac samedi soir, à 18h30, lors de la traditionnelle messe en l'église de Saint-Jacques. Un office plutôt confidentiel mais qui devrait drainer cette fois un grand nombre de paroissiens. Dimanche, les reliques seront présentes aux messes du Sacré-Cœur à 9h30, et de Saint-Léger à 11h. Vendredi 6 septembre, à 20h une veillée de prière se tiendra à Saint-Léger. Les reliques seront ensuite transportées dans la paroisse de Cherves, jusqu'au 14 septembre. Puis à Châteauneuf qui les accueillera (du 15 au 21 septembre) et à Segonzac (du 22 au 28 septembre). Pour finir, sainte Thérèse achèvera son parcours dans le doyenné d'Ouest-Charente en revenant à l'abbaye de Bassac le dimanche 29 septembre, à l'occasion du grand rassemblement du doyenné, qui célébrera son premier anniversaire. La structure est née le 30 septembre dernier de la fusion des ex-doyennés de Cognac, de Jarnac et de Segonzac.

■ CÉRÉMONIE

Commémoration de la libération de Cognac

La mairie invite la population à participer à la cérémonie commémorative de la libération de Cognac programmée lundi 2 septembre. Rendez-vous à 10h30 pour un rassemblement boulevard Denfert-Rochereau, face au monument aux morts, avec départ du cortège vers la plaque des maquisards. Délégation de la base aérienne 709, dépôt de gerbes suivi d'une minute de silence. Puis retour vers le monument aux morts pour un discours du maire, accompagné du chant des partisans et d'un dépôt de gerbe. Enfin sonnerie aux morts, minute de silence et hymne national pour clore la cérémonie.

Basket: «On a montré qu'on était une maison sérieuse»

L'entraînement a repris hier au Cognac basket avenir (CBA), le club né l'an passé sur les cendres du CCBB. La deuxième saison s'annonce bien.

Marc BALTZER
m.baltzer@charentelibre.fr

Le week-end prochain se tiendra le Forum des associations de Cognac et pour les licenciés du Cognac basket avenir (CBA), ce grand raout de la rentrée sera forcément plus calme que l'an dernier. Lors du dernier Forum, le club (né en août 2018 après la liquidation du CCBB sur fond de procédures judiciaires) était tout jeune et encore un peu vert. Pas sûr de conserver une équipe senior, pas rassuré sur ses finances. Un an plus tard, l'ambiance a changé, plus détendue. En juin, le président Hugues Lacroix a rendu son tablier pour cause de manque de temps, remplacé par les coprésidents Yohan Salmon (29 ans, joueur senior, il travaille dans la banque) et Loïc Arramy (49 ans, salarié Verallia). Ils font le point sur la deuxième saison de la structure.

Comment va le CBA du point de vue sportif ?

Yohan Salmon. On n'a pas à rougir. Après un début compliqué, l'équipe senior a fini 2^e de Départementale 2 en juin et elle jouera en prérégionale cette année. On a maintenant assez de joueurs pour créer une équipe 2, ce qui est inespéré.

Pourquoi ?

Loïc Arramy. Le jour du premier match des seniors, l'an dernier, on n'avait pas assez de licenciés pour présenter une feuille de match complète. Le club de Mosnac, très sportivement, avait accepté de reporter la rencontre. Chez les féminines, ça se passe bien aussi puisque nous pourrions conserver l'équipe senior et l'inscrire dans une stabilité que l'on ne connaissait pas toujours, même à l'époque du CCBB.

La priorité affichée était l'école



Yohan Salmon et Loïc Arramy se partagent la présidence depuis juin.

Photo M. B.

de basket des 5 à 9 ans.

Comment a-t-elle vécu cette première année ?

Y. S. Très bien, il y a des coaches pour toutes les catégories. Chez les jeunes, nous continuerons à présenter des U9, des U11, des U13, U15 et U17.

Côté finances, où en êtes-vous ?

L. A. L'année a été plutôt positive avec un excédent de 14 000 € pour 100 000 € de budget, comme cela avait été annoncé. Ça ne veut pas dire qu'on roule sur l'or puisque le prochain budget prendra en compte l'embauche de notre directeur de l'école, Cédric

Bertorelle. Mais ça montre qu'on a obtenu la confiance des licenciés et des partenaires, qu'il s'agisse des sponsors, des fournisseurs ou des collectivités. On a montré qu'on était une maison sérieuse.

Quels projets pour l'année scolaire qui débute ?

Y. S. D'abord conforter, voire dépasser notre nombre de licenciés, qui était de 245 l'an dernier. Puis, ce sera d'ouvrir le club et présenter notre sport au maximum de monde, quels que soient l'âge et les capacités physiques. Pour cela, nous cherchons à développer des partenariats, ce sera le chantier de cette année.

Zoom

■ Moulidars

Le courage au théâtre en action

La compagnie Olive de Lux propose au public un spectacle intitulé «Le courage» mêlant théâtre, musique, chant lyrique et clown, composé de trois pièces courtes écrites par des auteures contemporaines. Cette représentation sera donnée, en sortie de résidence, le 30 août à 20h. Réservations et informations au 05 45 66 22 45. Plein tarif: 10 €. Tarif réduit: 6 € (sous conditions).

Aéromodélisme: dimanche, le 22^e meeting des Albatros

Le Club des Albatros de Grande-Champagne, présidé par Christian Beaufort, organise ce dimanche 1^{er} septembre, de 10h à 18h, son 22^e Meeting d'aéromodélisme sur son terrain de Mainxe, entre Jarnac et Segonzac (accès fleché). Un grand ballet aérien qui devrait attirer un nombreux public, les yeux rivés vers le ciel pour assister aux voltiges d'une centaine d'appareils: planeurs, hélicoptères jets ou objets volants originaux, commandés par des pilotes réputés, venus des deux Charentes, Vendée, Loire-Atlantique, Deux-Sèvres, Vienne, Haute-Vienne, Maine-et-Loire. Parmi eux, deux jeunes pilotes issus de l'école de formation du club, fraîchement diplômés présenteront leurs appareils; et d'autres «locaux» plus confirmés, Christophe Chavagne, moniteur; Sébastien Beaufort, champion de France de voltige; Philippe Martin, constructeur de maquettes d'hélicoptères de taille imposante, qui présentera son dernier «bébé», réplique exacte de l'appareil à bord duquel il a effectué des centaines de sauts en parachute lors d'opérations militaires (il est ancien militaire parachutiste); Tony Martin présentera avec un réalisme époustouflant un «Rafale»; Nicolas Bonnin fera évoluer un superbe «Pilatus» équipé d'un turbo réacteur (réplique de ceux qui équipent la base de Cognac); Guy et Benjamin



Les pilotes des Albatros de Grande-Champagne préparent le 22^e Meeting aérien. Photo CL

Mocquillon raviront les yeux avec leur énorme jet «Viper» (envergure: 4 m), et leur planeur de 6 m remorqué par un avion; Romain Dumas avec sa voltige d'hélicoptères à couper le souffle, présentera son dernier modèle (4 m d'envergure).

Un champion en piste

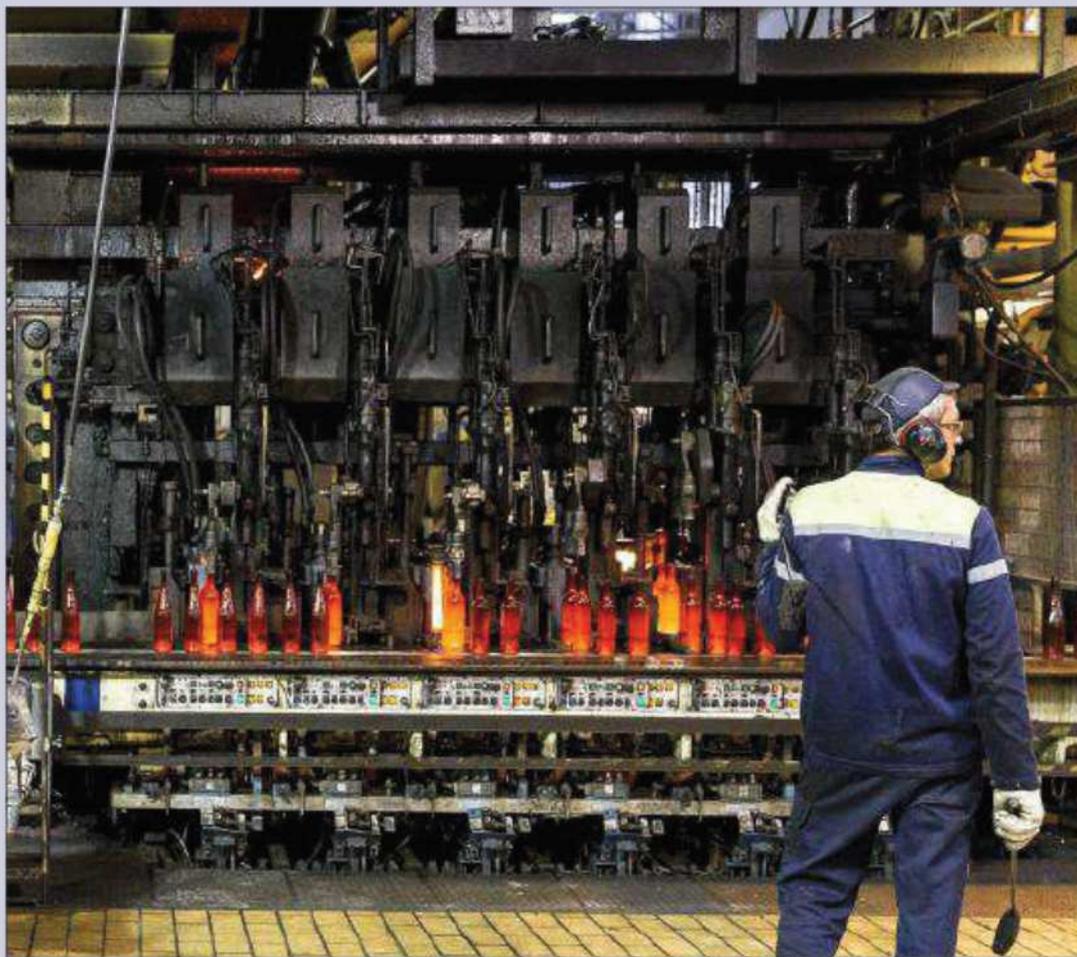
Christian Bossard, membre de l'équipe de France de voltige durant 17 ans, 9 participations aux championnats du Monde et d'Europe, sera présent avec son jet et un avion «vintage» des années 50, premier équipé d'une radiocommande: «Un moment historique à vivre»; Michel Solé, pionnier du vol électrique en France, fera évoluer son T6 très réaliste.

En outre, quelques moments ludiques avec en vol une dizaine d'engins bizarres; des jeux pour les enfants («cassés de baguettes», courses à la banderole, largage de bonbons, parachutages...). Entrée gratuite; restauration possible sur place, tombola.

«Notre objectif est de présenter toutes les catégories du modélisme, afin de sensibiliser le public à des modèles qui conviendraient à leur passion. L'école de formation est ouverte le dimanche matin à partir de 10h [matériel fourni par le Club]».

Samuel MÉCHAIN

Infos sur le site «Albatros de Grande-Champagne»



Découverte du patrimoine industriel et de l'histoire de l'usine Veralla à Châteaubernard.

Photo Archives Renaud Joubert

■ Le TPC s'élance ce midi de Niort ■ La succession de Démare est ouverte ■ Et les Tricolores ambitieux avec Gallopin, Roux, Hivert, Laporte... et le Charentais Paillot.

Les Français veulent rester les patrons sur le TPC



Le Français d'AG2R La Mondiale Tony Gallopin effectue sa rentrée post-Tour et disputera pour la première fois le Tour Poitou-Charentes.

Photo AG2R La Mondiale

Nicolas GUIRAUD
n.guiraud@charentelibre.fr

La succession d'Arnaud Démare est ouverte. Et en grand! Absent cette année malgré un programme allégé toute cette semaine, le sprinter de la Groupama-FDJ, grand vainqueur de la précédente édition en ayant réalisé un inédit grand chelem (cinq succès en cinq étapes) ne défendra pas son titre sur ce 33^e TPC.

Une absence qui n'enlève rien à la qualité du plateau tricolore cette année puisque les meilleures équipes françaises World Tour sont restées fidèles à l'épreuve d'Alain Clouet et présenteront bon nombre de candidats à la victoire finale.

Car les Français seront les grands favoris de cette édition. Une forte colonie qui aura très belle allure et bien malin qui peut désigner aujourd'hui l'heureux élu pour le classement général vendredi à Poitiers. Sur le podium l'an passé (3^e) et seul régional de l'étape, le Charentais Yoann Paillot (Saint-Michel - Auber 93) arrive affûté comme jamais, comme en atteste sa belle 6^e place sur la toute récente Polynormande où il avait senti la bonne échappée.

Le chrono de jeudi entre Leigné-les-Bois et Pleumartin (23 km), souvent décisif, devrait lui être

propice, lui qui reste sur une belle mais frustrante 4^e place aux championnats de France du contre-la-montre et une 13^e aux championnats d'Europe. Il aura néanmoins quelques sérieux clients à repousser à commencer par Julien Antomarchi (Natura4ever - Roubaix - Lille Métropole), 7^e du TPC l'an passé et seul autre représentant du top 10 de 2018, qui l'avait devancé de sept petites secondes lors du chrono caniculaire de la Haie Fouassière fin juin.

Roux, Laporte et Gallopin en embuscade

Gare également à Direct Energie qui aligne Damien Gaudin et Jonathan Hivert, deux pointures rodées aux épreuves à étapes, et à la Groupama-FDJ qui, faute d'Arnaud Démare, dispose d'Anthony Roux, champion de France sur route en 2018 et qui est loin d'être maladroit sur l'épreuve chronométrée.

Le directeur sportif de la FDJ Yvon Madiot annonçait d'ailleurs hier la couleur: «Même si on aura du mal à réaliser le sans-faute comme l'an passé, on ne vient pas la tête dans le seau. Loin de là. On se déplace toujours pour gagner quelque chose, que ce soit une étape ou le général. On avisera en fonction des éléments de la course».

”
On a dans le viseur le classement général, avec Tony Gallopin et Alexis Goujeard qui peuvent s'illustrer sur le chrono.

Pour les victoires d'étape, le plateau de sprinters français est, lui aussi, assez relevé avec Christophe Laporte (Cofidis), vainqueur de l'Etoile de Bessèges en début de saison en ayant raflé le chrono, Rudy Barbier (Israel Cycling), 3^e du Tour d'Estonie, Lorenzo Manzin (Vital Concept), vainqueur du Tour de Bretagne, Rudy Molard (Groupama-FDJ), 7^e de Paris-Nice l'an passé et 33^e du Tour de France 2019, ou Thomas Boudat (Direct Energie). Enfin du côté d'AG2R La Mondiale, le directeur sportif Cyril Dessel ne cachait pas ses ambitions hier à Niort: «On a dans le viseur le classement général, que ce soit avec Tony Gallopin ou Alexis Goujeard qui peuvent s'illustrer sur le chrono. Comme on n'a pas de sprinters, on ne va pas pouvoir contrôler la course jusqu'à jeudi. Il s'agira d'abord

de passer sans encombres les trois premières étapes, et ensuite on mettra tout. On a une bonne dynamique en ce moment avec les victoires de Benoît Cosnefroy sur le Tour du Limousin et la Polynormande. On espère surfer là-dessus.»

Terpstra et les Italiens

Du côté des étrangers, une surprise n'est pas à exclure à l'image du Danois Mads Pedersen révélé sur cette même épreuve en 2017. Mais l'absence d'équipes estampillées World Tour, engagées soit sur la Vuelta soit sur le Tour d'Allemagne, n'est pas propice aux effusions.

Le plus illustre partant est le Néerlandais de Direct Energie Niki Terpstra, vainqueur de Paris-Roubaix en 2014 et du Tour des Flandres la saison dernière et en quête de succès après une saison noire. Pour le général, Matthias Brändle, champion d'Autriche du contre-la-montre, devrait pouvoir tirer son épingle du jeu. Enfin, pour les victoires d'étapes, un gros contingent italien sera à surveiller. Davide Cimolai (Israel Cycling), Andrea Pasqualon (Wanty Gobert), Matteo Pelluci (Androni) ou encore Andrea Guardini (Bardiani) ont toutes les qualités pour mettre des bâtons dans les roues des coureurs français.

Directeur

Clouet: «Les acteurs, ce sont les coureurs»



Alain Clouet. Photo Christian Gardin

Le Cognaçais Alain Clouet est une nouvelle fois à la tête du Tour Poitou-Charentes. A la veille du départ, il fait le point sur cette 33^e édition qui s'élance ce matin.

Dans quel état d'esprit abordez-vous ce TPC 2019? Alain Clouet. Tout se passe bien. On attend une belle météo cette semaine. On a 18 équipes sur la ligne de départ contre 16 l'an passé. J'aurai bien aimé avoir une ou deux équipes World Tour étrangères, mais on n'en a quasiment pas vu de l'année en France. On s'est quand même bagarré pour obtenir des équipes Continental Pro et on les a, donc c'est l'essentiel. On va pouvoir suivre également des équipes que l'on ne voit pas souvent comme celle du Portugal (ndlr: W52 - FC Porto) qui marche très bien. Idem pour les Espagnols de Caja Rural qui viennent pour la première fois. On n'est donc pas déçu au final. Pour moi les acteurs, ce sont les coureurs.

Êtes-vous déçu qu'Arnaud Démare ne défende pas son titre?

A chaud l'an dernier, j'étais heureux de son succès total mais quand on s'est retrouvé entre nous avec les copains, je me suis senti gêné. Certains ont dû se dire qu'il n'y avait finalement que lui. Je préfère avoir un plateau un peu plus homogène mais qui t'offre une course plus indécise.

Quels sont selon vous les favoris de cette 33^e édition? Difficile à dire en l'état. Cela ne me déplairait pas si Christophe Laporte remportait quelques sprints. Mais il n'y a pas que lui. Pour le général, on verra mais il faut que la course se décante. Cette première étape entre Niort et Rochefort peut s'avérer piégeuse dans le final. Il peut y avoir des surprises. Je vais donc m'abstenir de citer des noms pour le moment mais la Groupama-FDJ aligne quand même une très belle équipe...

Propos recueillis par N.G.

Chavanel, le local recordman

La 33^e édition du Tour Poitou-Charentes s'élance aujourd'hui de Niort sans son recordman, le Châtelleraudais Sylvain Chavanel, vainqueur de l'épreuve à quatre reprises. L'ancien coureur Direct Energie a pris sa retraite sportive l'année dernière. Châtelleraut sera cette année ville départ de la 3^e étape.



- 2018. Arnaud Démare (photo CL)
- 2017. Mads Pedersen
- 2016. Sylvain Chavanel
- 2015. Tony Martin
- 2014. Sylvain Chavanel
- 2013. Thomas Voeckler
- 2012. Luke Durbridge
- 2011. Jesse Sergent
- 2010. Jimmy Engoulvent
- 2009. Gustav Larsson
- 2008. Benoît Vaugrenard
- 2007. Thomas Voeckler
- 2006. Sylvain Chavanel (photo CL)



- 2005. Sylvain Chavanel
- 2004. Stéphane Barthe
- 2003. Jens Voigt
- 2002. Guido Trentin
- 2001. Jens Voigt
- 2000. Floyd Landis
- 1999. Christophe Moreau
- 1998. Lauri Aus
- 1997. Joachim Andrade
- 1996. Eddy Seigneur
- 1995. Nicolas Aubier
- 1994. Philippe Gaumont
- 1993. Thierry Marie
- 1992. Pascal Lance
- 1991. Kim Andersen
- 1990. Youri Manyoulov
- 1989. Pavel Tonkov
- 1988. Pascal Peyramaure
- 1987. Jean-Louis Conan

Pourquoi Démare n'est pas là ?

Le directeur sportif de la Groupama-FDJ Yvon Madiot a expliqué hier pourquoi le tenant du titre Arnaud Démare n'était pas présent cette année sur le TPC. « C'est lui qui a fait la demande de changer de programme par rapport à l'an passé. Il a certes fait Hambourg ce week-end mais il aime la nouveauté et va découvrir le Grand Prix de Plouay le week-end prochain puis le Tour de Slovaquie dans le but d'essayer d'être présélectionné en vue du Mondial en septembre au Yorkshire. »

Arrivée à Aigre demain

Les Charentais devront attendre demain pour applaudir les coureurs du TPC. Ils entreront dans le département en provenance de Rochefort vers 14h15 à Anville. Ils passeront ensuite par Rouillac, Genac, Marcillac/Lanville, Ambéac et Villejésus avant un premier passage sur la ligne à Aigre prévu à 15h20 et une arrivée vers 16h. Tout le détail du tracé dans notre édition de demain.

Le peloton s'élancera également vendredi 12h30 d'Aigre pour rejoindre Poitiers, terme de la dernière étape.

GROUPAMA FDJ		
1. MOLARD Rudy FRA	5. JERMAN Ziga SLO	
2. ROUX Anthony FRA	6. KONOVALOVAS Ignatas LTU	
3. DUCHESNE Antoine CAN	7. SCOTSON Miles AUS	
4. GENIETS Kevin LUX		

AG2R LA MONDIALE		
11. GALLOPIN Tony FRA	15. VANDENBERGH Stijn BEL	
12. GOUGEARD Alexis FRA	16. DOMONT Axel FRA	
13. GENIEZ Alexandre FRA	17. HANNINEN Jaakko FIN	
14. DUVAL Julien FRA		

COFIDIS, SOLUTIONS CREDITS		
21. LAPORTE Christophe FRA	25. PEREZ Anthony FRA	
22. CHETOUT Loïc FRA	26. SOUPE Geoffrey FRA	
23. LEMOINE Cyril FRA	27. LEYDER Pit LUX	
24. MATHIS Marco GER		

DELKO MARSEILLE-PROVENCE KTM		
31. GUERIN Alexis FRA	35. NAVARDAUSKAS Ram. LTU	
32. JONES Brenton AUS	36. SISKEVICIUS Evaldas LTU	
33. KASPERKIEWICZ Prz. POL	37. TRARIEUX Julien FRA	
34. FILOSI Luri ITA		

TOTAL, DIRECT ENERGIE		
41. BOUDAT Thomas FRA	45. NAULEAU Bryan FRA	
42. COUSIN Jérôme FRA	46. PICHOT Alexandre FRA	
43. GAUDIN Damien FRA	47. TERPSTRA Niki NED	
44. GRELLIER Fabien FRA		

TEAM ARKEA - SAMSIC		
51. SWIFT Connor GBR	55. LEDANOIS Kévin FRA	
52. WELTEN Bram NED	56. RIOU Alan FRA	
53. LECAMUS-LAMBERT F. FRA	57. JARRIER Benoît FRA	
54. GUERNALEC Thibault FRA		

VITAL CONCEPT - B&B HOTELS		
61. CAM Maxime FRA	64. LECROQ Jérémy FRA	
62. CHEVALIER Maxime FRA	65. MANZIN Lorenzo FRA	
63. GAREL Adrien FRA	66. BAGOT Yoann FRA	

ANDRONI GIOCATTOLI - SIDERMEC		
71. BENFATTO Marco ITA	74. RUMAC Josip CRO	
72. FRAPPORTI Marco ITA	75. BUSATO Matteo ITA	
73. PELUCCI Matteo ITA	76. VIEL Mattia ITA	

BARDIANI CSF		
81. ALBANESE Vincenzo ITA	85. ROMANO Francesco ITA	
82. BARBIN Enrico ITA	86. ROTA Lorenzo ITA	
83. CARBONI Giovanni ITA	87. SAVINI Daniel ITA	
84. GUARDINI Andrea ITA		

CAJA RURAL - SEGUROS RGA		
91. MORA VEDRI Sebast. ESP	95. IRISARRI RINCON Jon ESP	
92. MOREIRA GUARINO M. URU	96. MALUCELLI Matteo ITA	
93. BANASZEK Alan POL	97. NICOLAU BELTRAN Joli ESP	
94. GONZALEZ LOPEZ D. ESP		

EUSKADI BASQUE COUNTRY - MURIAS		
102. BARRNETXEA And. ESP	105. BRAVO OIARBIDE G. ESP	
103. LOPEZ COZARD Jes. ESP	106. UDONDO Gotzon ESP	
104. IRIZAR LASKURAIN J. ESP	107. VIEJO José Daniel ESP	

ISRAEL CYCLING ACADEMY		
111. BARBIER Rudy FRA	115. CIMOLAI Davide ITA	
112. BRANDLE Matthias AUT	116. NIV Guy ISR	
113. CARISEY Clément FRA	117. RENARD Alexis FRA	
114. CATAFORD Alexander CAN		

RALLY UHC CYCLING		
121. ANDERSON Ryan CAN	125. JOYCE Colin USA	
123. MCNULTY Brandon USA	126. TUFT Svein CAN	
124. DAL CIN Matteo CAN	127. MURPHY John USA	

W52 / FC PORTO		
131. CARVALHO FERREIRA POR	134. RODRIGUES LOURENÇO POR	
132. CESAR VELOSO Gust. ESP	136. MESTRE Ricardo POR	
133. PINTO Edgar POR	137. CALDEIRA Samuel POR	



Le Tour Poitou-Charentes 2019

WALLONIE BRUXELLES			
141. ISTA Kevyn BEL	145. SIX Franklin BEL		
142. LIEPINS Ernests LAT	146. WIRTGEN Tom LUX		
143. MOLLY Kenny BEL	147. HUYS Laurens BEL		
144. ROBERT Ludovic BEL			

SAINT MICHEL - AUBER 93			
151. FEILLU Romain FRA	155. MALDONADO Anthony FRA		
152. HUREL Tony FRA	156. VAN NIEKERK Morne RSA		
153. JAKIN Alo EST	157. PAILLOT Yoann FRA		
154. MAURELET Flavien FRA			

NATURA4EVER - ROUBAIX - LILLE METROPOLE			
161. ANTOARCHI Julien FRA	165. IDJOUADIENE Pierre FRA		
162. BARBIER Pierre FRA	166. LEROUX Samuel FRA		
163. DERNIES Tom BEL	167. VAUBOURZEIX Thomas FRA		
164. GOUAULT Pierre FRA			

WANTY GOBERT CYCLING TEAM			
171. DE DECKER Alfons BEL	174. PASQUALON Andrea ITA		
172. MINNAARD Marco NED	175. VALLÉE Boris BEL		
173. DE WINTER Ludwig BEL	176. DELACROIX Théo FRA		

1 ^{re} étape (188,9 km) - Mardi 27 août				
NIORT (79) → ROCHEFORT/MER (17)				
En à parcourir	En parcours	Itinéraire	Cours	à 43 km/h
		SI sprint intermédiaire MO meilleur grimpeur		
		NIORT (79)		
188,9	0,0	Départ réel : rue de Tartalin - La Petit Martigny		12h20
189,1	3,8	PRAJECQ, r. de Niort - D 125 - R. du Pont Picard - Gescougnolles - C 20 - Yasmareau - D 174 - Chavagné - D 5 - D 107		12h25
168,9	20,0	FRANCOIS, route de Niort - D 142 - route d'Auigné - Le Breuil - Bonneuil - D 7 - Le Goussais		12h48
163,1	25,8	CHEVREUX, r. de la Moquette - D 8 - Grand Rue - D 7 - D 122		12h56
158,9	30,0	ST-CRISTOPHE-DU-ROC, route du Plan d'Eau - rue des Grand-Bois - Chazais - D 6 - Le Grenouillet		13h02
152,9	36,0	CHAMPDENIERS-ST-DENIS, route de Saint-Maixent - D 7		13h10
151,5	37,4	MO 700 m à 6%, rue de la Grange-Lucas - D 745 - Route de Maizières - D 134		13h12
146,7	42,2	SAINT-MARC-LA-LANDE		13h18
144,7	44,2	MO 900 m à 5%, Chambord - Château Bourdin - D 130 - D 134 - D 130		13h21
136,2	52,7	ALLONNE, rue des Genêts - D 133 - rue des Joncs		13h33
130,0	58,9	LE RETAIL		13h42
130,0	58,9	MO 800 m à 7%, route de la Farêt - D 128 - D 25 - La Limouzine		13h42
125,0	63,9	FENOUUX, route de Parthenay - Puy Hardy		13h49
119,7	69,2	MO 800 m à 6%, La Sauvagnère - D 129 - Le Chiron - La Gaconnière - La Villadé		13h56
112,2	76,7	ARDIN, rue Jean-de-Saint-Gord - D 745 - Rue Alphonse-Lavois - Gript - route de Bécéauf		14h07
80,3	108,6	SANSAIS, rue de la Gerrière - Grand Rue - Route d'Epannes		14h51
64,4	124,5	SI Au panneau d'entrée ISSÉAU, r. de la Voie-Romaine - r. du Lavoisier - D 120 - La Chaussée de Marsais - La Chaussée de St-Félix - D 119C - St-Martin-de-la-Coudre		15h13
		CHARENTE-MARITIME (17)		
49,5	139,4	BERNAY-SAINT-MARTIN		15h34
49,5	139,4	SI Au panneau d'entrée de la commune, r. de St-Martin - D 119 - Grande-Rue - D 939 - Parangay - D 103 E3 - D 107 - D 212 E2		15h34
42,1	146,8	MO Montée très étroite sur 800 m à 6%, D 212		15h45
20,0	168,9	ARDILLIÈRES, Grand Rue		16h15
4,8	184,1	ROCHEFORT/MER, Av. du 8-Mai 1945 - Av. Rhin et Danube - Bd A. Briand - Av. Th. Wilson - Av. C. Pelletan - r. D. Rochereau - Av. Sadi-Carnot - Av. J. B. Rochambeau - r. A. Roux - Av. des Déportés et Fusillés - Bd de la Résistance		16h36
0,0	188,9	Arrivée boulevard de la Résistance (face parking)		16h43

G7: les grands affichent leur «unité»



Donald Trump et Emmanuel Macron ont trouvé un terrain d'entente sur divers contentieux, notamment le dossier explosif du nucléaire iranien.

Photo AFP

France-USA: accord trouvé sur la taxe Gafa

Après deux jours d'intenses tractations, la France a affirmé lors du G7 de Biarritz avoir trouvé un accord avec les États-Unis sur la taxation des géants du numérique, censé écarter la menace de représailles américaines sur le vin français. «Il y a beaucoup de nervosité sur cette fameuse taxe numérique française» mais «je crois qu'on a trouvé un très bon accord», a assuré Emmanuel Macron lors d'une conférence de presse conjointe avec Donald Trump, à l'issue du sommet du G7. Cet accord repose sur la capacité de tous les pays du G7 de s'entendre en 2020 sur une taxe internationale pour les multinationales du numérique. Une fois que cette fiscalité multilatérale entrera en vigueur, la France «supprimer» sa taxe et remboursera aux entreprises leur versement sous forme de déduction, a expliqué Emmanuel Macron. Concernant les représailles sur les exportations viticoles tricolores, le président américain est resté évasif.

Les dirigeants du G7 ont affiché hier une rare unité au sommet de Biarritz depuis l'élection de Donald Trump, qui s'est montré conciliant sur tous les contentieux, du commerce à l'Iran. Exit le sommet du G7 en juin 2018 au Canada, dont le président américain, volontiers tonitruant et imprévisible, avait rabroué l'hôte Justin Trudeau et refusé de signer le communiqué final. À Biarritz, dans le sud-ouest de la France, Emmanuel Macron a réussi à ramener l'exercice à un climat plus consensuel, avec au passage un coup diplomatique sur l'Iran. Donald Trump a salué «deux jours et demi de grande unité» entre les dirigeants des sept nations les plus industrialisées (France, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis, Canada et Japon). «Un message d'unité, c'est vraiment ce qui est ressorti de nos échanges», a recherché le président Macron. Loin de son ton souvent éruptif, Donald

Après trois jours passés à Biarritz, les sept dirigeants sont parvenus à se mettre d'accord sur les divers contentieux.

■ Avec en première ligne: la crise iranienne.

Trump s'est dit prêt à rencontrer le président iranien, Hassan Rohani, après des échanges très intenses, ponctués par une visite surprise du chef de la diplomatie iranienne, Mohammad Javad Zarif, à Biar-

ritz. «Si les circonstances sont convenables, je serai certainement d'accord» pour le rencontrer, a-t-il déclaré au côté d'Emmanuel Macron, qui œuvre activement depuis plusieurs semaines en faveur de ce scénario.

«Un grand pas en avant»

Une telle rencontre pourrait avoir lieu «dans les prochaines semaines», a-t-il estimé, dans la foulée du président français. Un tournant semble désormais possible sur le dossier explosif du nucléaire iranien alors que le Golfe était encore au bord de l'embrasement cet été après une série d'attaques de pétroliers et la destruction par l'Iran d'un drone américain. «C'est un grand pas en avant», s'est félicité la chancelière allemande Angela Merkel, saluant cette nouvelle «atmosphère de discussions». À Téhéran, le président Hassan Rohani

a aussi défendu l'option du dialogue, au nom des «intérêts nationaux», face à des critiques de l'aile dure du régime. En 2018, Donald

»

Un message d'unité, c'est vraiment ce qui est ressorti de nos échanges.

Trump est sorti avec fracas de l'accord de Vienne visant à empêcher l'Iran de se doter de l'arme nucléaire et a réintroduit de lourdes sanctions qui asphyxient l'économie iranienne. Les discussions ont aussi été fructueuses du côté de l'environnement (voir ci-dessous) et aussi concernant l'autre pomme

de la discorde: la taxe Gafa (voir ci-dessus). Sur le front de la guerre commerciale avec la Chine, le président américain a aussi réchauffé l'atmosphère, annonçant que les négociations avec Pékin reprendraient «très prochainement» malgré un nouveau bras-de-fer vendredi sur les droits de douane. «Les Chinois veulent un accord (...) Je pense qu'on va en trouver un (...) Je ne pense pas qu'ils (les Chinois) aient le choix», a-t-il lancé, pressé par ses homologues du G7 d'agir. Seul ombre au tableau à Biarritz, Donald Trump a annoncé qu'il pourrait inviter le président russe, Vladimir Poutine, au prochain sommet du G20 en 2020 aux États-Unis, alors que la Russie est exclue de cette enceinte depuis l'annexion de la Crimée en 2014. Ses partenaires excluent toute réintégration de la Russie tant que la crise ukrainienne n'est pas réglée.

Une aide d'urgence pour l'Amazonie

Alors que les feux de forêt en Amazonie gagnent du terrain, les pays du G7 ont annoncé hier le déblocage de 20 millions de dollars.

Les feux de forêt en Amazonie ont encore progressé au cours des dernières 24 heures, au deuxième jour des opérations de lutte anti-incendie de l'armée brésilienne tandis que les pays du G7 annonçaient hier le déblocage d'une aide d'urgence. Jusqu'à présent, sept États, dont celui de Rondônia, ont fait appel à l'armée, dont 43.000 soldats basés en Amazonie. Face à l'aggravation des incendies dans une forêt vitale pour la planète, les sept pays les plus industrialisés, réunis au G7 à Biar-

ritz, dans le sud-ouest de la France, ont promis de déblocquer d'urgence 20 millions de dollars pour envoyer des avions bombardiers d'eau supplémentaires. Le G7 a également annoncé un plan d'aide pour la reforestation de la plus grande forêt tropicale du monde, sous l'égide de l'ONU. Le président français, Emmanuel Macron, a rencontré hier soir le cacique Raoni, figure de la lutte contre la déforestation en Amazonie. Cette «initiative pour l'Amazonie» requerra l'accord du Brésil et des autres huit États ama-

zoniens, en lien avec les ONG et les populations locales. Le Premier ministre britannique, Boris Johnson, a promis 10 millions de livres pour aider à la reforestation. Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, présent à Biarritz, a toutefois pressé la communauté internationale de «mobiliser bien plus de ressources pour aider les pays de l'Amazonie». De son côté, le numéro un mondial du luxe LVMH s'est engagé à contribuer à hauteur de 10 millions d'euros à l'initiative.

Macron-Bolsonaro: nouvelle passe d'armes

Le président brésilien, Jair Bolsonaro, a riposté rapidement hier au président français, Emmanuel Macron, avec qui les échanges sont de plus en plus vifs autour des incendies en Amazonie, l'accusant avec ses attaques «déplacées». «Nous ne pouvons accepter qu'un président, Macron, lance des attaques déplacées et gratuites contre l'Amazonie, ni qu'il déquise ses intentions derrière l'idée d'une alliance de pays du G7 pour sauver l'Amazonie, comme si c'était une colonie», a écrit Jair Bolsonaro sur son compte Twitter. Ce tweet a été publié peu après qu'Emmanuel Macron

a déploré les propos offensants la veille prononcés par Jair Bolsonaro à l'encontre de son épouse Brigitte. Jair Bolsonaro a tenu «des propos extraordinairement irrespectueux à l'égard de mon épouse», a-t-il lancé en marge du sommet du G7 à Biarritz. «Qu'est-ce que je peux vous dire? (...) C'est triste, mais c'est triste d'abord pour lui et pour les Brésiliens», a-t-il déclaré, ajoutant qu'il espérait «très rapidement» que les Brésiliens «auront un président qui se comporte à la hauteur». «Je pense que les Brésiliens qui sont un grand peuple ont un peu honte de voir ces comportements», a encore dit Emmanuel Macron.

Manger bio reste difficile pour les familles à petit budget

Les prix des fruits ont baissé en 2019 mais ceux des légumes ont continué d'augmenter selon le baromètre annuel publié hier par l'association Familles rurales.

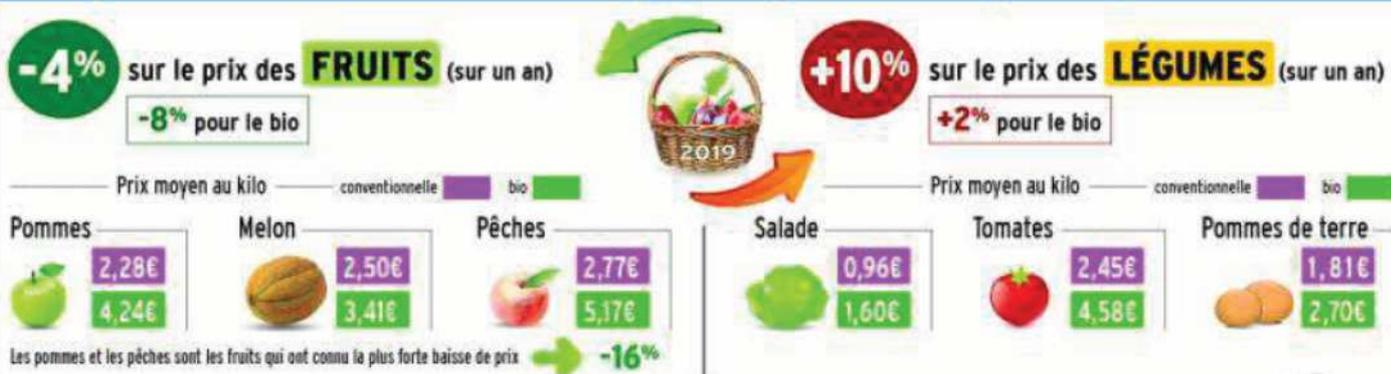
En moyenne, les prix des fruits ont baissé de 4 % sur un an (-8 % pour le biologique) tandis que les étiquettes des légumes ont affiché une hausse de quelque 10 % (+2 % pour le bio). Acheter un panier type de 8 sortes de fruits (pomme, abricot, cerise, fraise, pêche, nectarine, poire et melon, à raison d'un kilo ou pièce par variété) revient ainsi cette année en moyenne à 30 eu-

ros contre 31,25 euros en 2018. Le prix d'un panier de légumes (aubergine, carotte, courgette, haricot vert, poivron, pomme de terre, tomate et salade) est quant à lui passé de 18 euros à 19,80 euros. Familles rurales souligne la difficulté de respecter «l'injonction de manger sain» pour les plus faibles revenus. Consommer cinq fruits et légumes par jour coûte entre 117 et 222 euros par

mois pour une famille avec deux enfants, soit entre 10 % et 18 % d'un smic net mensuel, souligne l'association. Il reste encore plus difficile d'accéder aux produits biologiques, dont le panier bio coûte deux fois plus cher. «Difficile dans ces conditions de consommer ces produits pour les petits budgets, mais pas impossible», souligne l'association, «tout dépendra des produits choisis et

de la surface de vente visitée». Pommes en barquettes, fruit vendu à l'unité sous plastique... Familles rurales inflige parallèlement un «carton rouge» au bio dans la grande distribution en matière de respect environnemental, constatant que 78 % des produits biologiques vendus en hard-discount et 57 % de ceux vendus en supermarchés sont victimes de «suremballage».

Les prix des fruits à la baisse, les légumes toujours plus chers



Le prix moyen d'un même panier de fruits et légumes coûte :



Carton rouge pour les emballages :

78% des produits biologiques vendus en hard-discount et 57% de ceux vendus en supermarchés sont victimes de "suremballage"

Consommer Cinq fruits et légumes par jour coûte entre 117€ et 222€ par mois pour une famille avec 2 enfants, soit entre 10% et 18% d'un SMIC NET MENSUEL

Le baromètre 2019 de Familles rurales se base sur des relevés de prix (l'association ne juge pas la qualité) de 8 fruits et 8 légumes par 64 "veilleurs consommation" dans 26 départements, du 3 au 9 juin et du 1^{er} au 7 juillet.

INFOGRAPHIE CL

Le ministre de l'Éducation à l'aube d'une rentrée à risque

Jean-Michel Blanquer a tenté hier de déminer une rentrée à risque après une année particulièrement tendue.

Réforme du bac et des retraites: après une fin d'année particulièrement tendue, le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer a joué hier l'apaisement face aux organisations syndicales pour déminer une rentrée à risques (Photo AFP). L'année scolaire s'était achevée en juillet sur une note amère, avec un bac entaché par une série de couacs et une grève de correcteurs opposés aux réformes du ministre.

Le ministre attendu sur le nouveau bac

Auparavant, Jean-Michel Blanquer, considéré par nombre d'observateurs comme le bon élève du gouvernement, avait traversé son premier trou d'air au printemps avec sa loi sur l'école, contestée par de nombreux enseignants et parents d'élèves. Accusé par les syndicats de rester sourd à leurs revendications, le ministre n'a eu de cesse de répéter en juillet que sa porte était toujours ouverte. Après une série de «réunions bilatérales» organisées avant les vacances, il reçoit de nouveau les organisations syndicales cette semaine avant la

rentrée le 2 septembre. Une volonté de «restaurer le lien entre le terrain et la rue de Grenelle»? C'est l'espoir de Francette Popineau, secrétaire générale du Snuipp-FSU, le premier syndicat des enseignants du primaire. Selon elle, la loi du ministre «pour une école de la confiance» a été une «alerte» pour les profs. Purgée au Parlement de ses articles les plus polémiques, «elle ne va au final pas changer grand chose au quotidien des écoles, c'est bien là que le bât blesse», ajoute-t-elle. Le ministre est notamment attendu sur le nouveau bac, qui verra le jour en 2021 mais qui se prépare en amont, et se traduit cette année par une ré-



forme du lycée pour les classes de Premières: finies les séries (L, ES, et S), remplacées par des enseignements de spécialité.

Macron s'exprime au JT de France 2

Le président Emmanuel Macron a déclaré hier sur la chaîne France 2 vouloir «éradiquer progressivement la grande violence» qu'il dit avoir constaté dans les manifestations de «gilets jaunes», tout en voulant «changer la manière d'assurer la sécurité» pour «réduire le nombre de blessés». Sur le plan économique

Emmanuel Macron a indiqué hier soir sa préférence, dans le projet de refonte du système des retraites, pour un calcul des droits à la retraite lié à la durée de cotisation plutôt qu'à l'âge de départ pour «que ce soit juste en termes de cotisations (...) si vous commencez plus tard, vous finissez plus tard».

Cet après-midi



Des averses.

Des passages nuageux, avec des averses et parfois des orages. Les éclaircies sont aussi au programme.
En début de soirée, vent s'orientant Ouest assez fort, sur les îles; atténuation ensuite.

Mercredi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
17° / 25°	17° / 29°	16° / 30°	15° / 30°

Jeudi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
16° / 25°	16° / 29°	15° / 29°	14° / 29°

Vendredi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
15° / 28°	15° / 30°	14° / 31°	14° / 30°

Samedi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
16° / 29°	16° / 31°	15° / 32°	14° / 31°

Dimanche

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
16° / 24°	16° / 25°	15° / 26°	15° / 25°

Lundi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
14° / 23°	14° / 24°	13° / 24°	13° / 23°

HIER

	Mini	16h
Angoulême	15°	34°
Cognac	16°	33°

Macron, un G7 sans bavures, à faire fructifier

SOMMET Lune de miel avec Trump, accords sur l'Iran, la taxe Gafa, progrès sur l'Ukraine, le président français peut pavoiser

G7
à Biarritz
du 24 au 26 août

Christophe Lucet
c.lucet@sudouest.fr

Emmanuel Macron voulait un G7 « utile ». Et Donald Trump a été le premier à lui tresser des lauriers, lors de leur conférence de presse commune. « Le sommet est très réussi. On serait même restés plus longtemps, et vous avez été le grand leader d'une grande France. » Fermez le ban. La jouant plus modeste, le président français arborait pourtant un inoxydable sourire au moment de tirer, hier après-midi, à l'hôtel Bellevue de Biarritz, aux côtés du chef de la première puissance mondiale, les leçons de trois jours intenses.

D'avoir gardé Trump à bord du bateau G7 réputé bringuebalant et à l'équipage désuni est une première et belle victoire pour Macron. « Sur plusieurs sujets, un message d'unité est ressorti de nos échanges », s'est réjoui l'hôte du sommet, qui aura eu l'habileté de mettre en avant ce qui est la nature originelle de ce club des

démocraties occidentales mais tendait à se bureaucratiser : un lieu de débat entre leaders où franchise et bonne volonté peuvent faire avancer.

Un joli coup

Et au lieu d'un long communiqué négocié à la virgule, une nuit entière, Macron a brandi une banale feuille A4 : « C'est moi qui l'ai écrite pour résumer nos échanges. Et mes six partenaires l'ont approuvée. »

L'avantage est évident : fixer un cap de façon assez inclusive pour faire consensus. Y compris avec un Trump annoncé batailleur mais qui a suivi la France, les Européens, le Japon et le Canada sur au moins deux sujets majeurs : la crise iranienne et la taxation des Gafa. Pas suffisant pour crier victoire, mais assez pour faire baisser la tension

la crise iranienne et la taxation des Gafa. Pas suffisant pour crier victoire, mais assez pour faire baisser la tension.

La visite surprise du ministre iranien Mohammad Zarif, dimanche à Biarritz, est-elle le déclic qui

va permettre un sommet décisif entre présidents iranien et américain ? « C'est trop tôt, a coupé, hier, Donald Trump. Mais si les conditions sont remplies, j'y serai prêt. »

On a surtout eu confirmation de la bouche de Trump que l'initiative hardie du Français n'était pas un coup de poker : « Emmanuel m'a parlé de tout ce qu'il allait faire, nous verrons bien si ça marchera. » Et Macron de renchérir : « J'ai agi souverainement sans chercher à impliquer les États-Unis mais en les informant en temps réel. » Joli coup, puisqu'hier, le président Rohani s'est dit prêt « à toute rencontre qui servirait l'intérêt de l'Iran ».

Décidément heureux d'être ensemble, les deux présidents ont dit, chacun à sa façon, que les deux heures passées en tête à tête, samedi à la terrasse de l'Hôtel du Palais, « ont été les meilleures que nous ayons jamais eues » (dixit Trump). De quoi dénouer un autre sujet de discorde, celui de la taxe française sur le numérique, jugée « stupide » en juillet par Trump, qui menaçait le vin français de taxes de rétorsion.

Une réforme du commerce ?

La stratégie utilisée sur ce coup-là

fait entériner par les Sept le principe de profonds changements sur un double principe : « finie la naïveté, mais des règles communes, toujours plus efficaces que le chacun pour soi ». Et l'unilatéralisme Trump n'a pas démenti.

Le président français peut se prévaloir d'autres acquis dont on verra plus tard s'ils étaient vraiment prometteurs : un cadre international restauré pour pacifier la Libye, la relance d'un G5 Sahel élargi, une initiative résolue sur

l'Amazonie (lire ci-contre). Et la réunion rapide d'un sommet à quatre (Russie, Ukraine, France et Allemagne) pour forcer la paix en Ukraine, condition du retour de la Russie au G8, dont il fut beaucoup question sans unanimité.

Macron a promis que les engagements de ce G7 biarrot, par ailleurs impeccable sur le plan de la sécurité, du budget (tenu) et de l'écoresponsabilité, seraient passés en revue au fil du temps par un audit indépendant.



La réussite de ce G7 doit beaucoup à l'excellente entente entre Donald Trump et Emmanuel Macron. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN/SUD OUEST

par Macron semble avoir porté : plaider le malentendu, affirmer que la taxe Gafa était provisoire, et serait abandonnée sitôt conclu un accord international à l'OCDE. « L'horizon, c'est 2020 et la France promet de déduire les taxes perçues chez elle. » La réussite tient aussi à la présence, à Biarritz, des ministres français et américain de l'Économie et du Commerce

pour verrouiller un accord bilatéral qui pourrait servir de cadre.

En pleine guerre commerciale Chine-États-Unis, ce G7 pourrait avoir marqué des points en replaçant sur la table la réforme de l'OMC. Conscient que l'utilisation contestable des règles mondiales du commerce par un grand acteur (la Chine) est le carburant de la fureur américaine, Macron a

L'Élysée avait confié au chef triplement étoilé des Landes, Michel Guérard, le soin de cuisiner le dîner des chefs d'État et de gouvernement du G7, dimanche soir, à l'Hôtel du Palais, de Biarritz. Au menu, soupe à base de truffes, pintade de Saint-Sever farcie, et fraises d'Eugénies-Bains arrangées en Melba. Ce repas servi à trente convives a été préparé par une vingtaine de cuisiniers, dont Guillaume Gomez, le chef des cuisines de l'Élysée, et Jean-Marie Gautier, le chef de l'Hôtel du Palais. « À la fin du repas, Emmanuel Macron s'est levé nous voir et a employé le mot "formidable" pour qualifier ce dîner. Nous étions à la fois heureux et soulagés », confie Michel Guérard. P.S.

Johnson compte sur Trump



Boris Johnson, « l'homme qu'il faut » selon Donald Trump.

PHOTO: JEAN-DANIEL CHOPIN / SUD-OUEST

BREXIT Le Britannique et l'Américain se sont congratulés et promis de nouer « un formidable accord » après le Brexit. Mais il reste des obstacles pour « BoJo »

Malgré la présence voyante de Boris Johnson, le Brexit a été éclipsé au G7 par d'autres sujets forts - l'Iran, le climat et l'Amazonie, la guerre commerciale sino-américaine... Mais pas au Royaume-Uni, où la presse s'est largement étendue sur le petit-déjeuner du pétulant « BoJo » avec Donald Trump. Et sur la passe d'armes entre le Premier ministre britannique et le président du Conseil européen, Donald Tusk.

Venu à Biarritz étreindre ses nouveaux galons sur la scène internationale (et faire oublier son piteux passage au ministère des Affaires étrangères), Boris Johnson a besoin de rentrer à Londres avec des assurances. De l'assurance, il en montre de

puis son arrivée sur la Côte basque : à l'aise, souvent hilare, grimpaient vers les salles de réunion d'un pas décidé, l'Anglais fait tout pour véhiculer l'image d'un Royaume-Uni sûr de lui alors que se profile, le 31 octobre, le mur d'un Brexit sans accord.

« Comme il n'y en a jamais eu »

Rien de tel pour se donner le moral qu'un petit-déjeuner avec Donald Trump. La rencontre de dimanche matin a été conforme aux attentes. « Nos pays vont conclure un formidable accord commercial », a lancé Johnson, qui s'est attiré une grande promesse de l'Américain : « Vous êtes l'homme qu'il faut pour réussir le Brexit et nous allons con-

clure rapidement un accord comme il n'y en a jamais eu. »

L'essentiel est bien d'avoir, demain, un plus large accès au marché américain pour contrebalancer la perte éventuelle d'un libre accès au marché de l'UE. L'Europe, ce « boulet au pied des Britanniques » (dixit Trump), c'est son principal obstacle. Boris Johnson a donc recommencé à agiter l'arme financière, celle des 43 milliards d'euros que l'Union demande aux Britanniques pour solder leur départ. « En cas de Brexit sans accord, il est clair que ces sommes ne seraient plus dues... » L'UE ne l'entendait pas du tout de cette oreille...

C. L.

L'heure des remerciements

Emmanuel Macron était attendu, hier en fin de journée, à la mairie de Biarritz pour remercier les Biarrots, le Pays basque et tous les services de l'État qui ont œuvré pendant le G7. Mais entre conférence de presse, allocution télévisée et rencontre avec un invité de dernière minute, le chef indien Raoni, il a dû décommander au dernier moment.

C'est Christophe Castaner, le ministre de l'Intérieur, qui a porté la voix du gouvernement, quand Brigitte Macron s'est invitée pour clore la rencontre de manière plus informelle et s'offrir un bain de foule dans l'hôtel de ville.

Le ministre, lui, en a profité pour promettre que « tout sera mis en œuvre pour compenser les pertes des commerçants lésés par la tenue du sommet ». Il a aussi souligné l'énorme travail de ceux qui ont permis « la sécurisation et la réussite de ce sommet », parlant d'un « défi immense ». En tout 164 interpellations ont eu lieu en marge du G7 et « 6 personnes ont été blessées légèrement parmi les forces de l'ordre. »

Raphaëlle Gourin



Brigitte Macron est venue remercier les Biarrots. PH. J.D.C.

RETRAITES : « LA DURÉE DE COTISATION PLUTÔT QUE L'ÂGE »

RETRAITES À peine les lampions du G7 de Biarritz éteint, Emmanuel Macron, invité hier soir du 20 Heures de France 2, a enchaîné sur la rentrée sociale en France, qui s'annonce chargée, notamment avec le brûlant dossier de la refonte du système des retraites. Il a ainsi indiqué sa préférence, dans le projet, pour un calcul des droits à la re-

traite lié à la durée de cotisation plutôt qu'à l'âge de départ « car si vous avez un accord sur la durée, si vous commencez plus tard, vous finissez plus tard, et quand vous commencez plus tôt vous partez plus tôt ».

Il a par ailleurs déclaré vouloir « éradiquer progressivement la grande violence » qu'il dit avoir

constaté dans les manifestations de gilets jaunes, tout en voulant « changer la manière d'assurer la sécurité » pour « réduire le nombre de blessés ». « La violence de certains manifestants, des black block, a travesti ce qu'était ce mouvement » des gilets jaunes, a-t-il dénoncé, rapportant en avoir été « profondément heurté ».

Incendies en Amazonie, le feu gagne la relation France-Brésil

FORÊT Si une aide d'urgence de 20 millions d'euros a été débloquée, Macron a vivement répliqué à Bolsonaro

Durant ces trois jours de sommet à Biarritz, entre les salons de l'Hôtel du Palais et la superbe salle de la Rotonde du Centre des congrès, une crise en a donc chassé une autre : Iran, Ukraine, Libye, numérique... Mais, face à la Grande Plage, une urgence n'a cessé d'alimenter les discussions : les incendies en Amazonie. Avant même d'arriver sur la Côte basque, vendredi soir, Emmanuel Macron avait affiché sa volonté de l'inscrire au menu des tractations du week-end.

Hier, après 48 heures d'échanges, le chef de l'État a annoncé, au côté du président Chilien, Sebastian Piñera, le déblocage d'une aide d'urgence de 20 millions de dollars, financée par le G7. Dans le détail, cette enveloppe permettra l'envoi de « brigades de sapeurs-pompiers » et « d'avions bombardiers d'eau », pour parer au plus pressé. À ce stade, cinq pays seraient prioritairement concernés : le Brésil, la Colombie, le Pérou, le Paraguay et la Bolivie.



C'est le poumon de la planète qui part en fumée. PHOTO AFP

Une initiative internationale

C'est là la première étape d'un plan d'action composé en deux parties. La seconde se jouera en septembre à l'Assemblée générale des Nations unies, à New York. Il s'agira alors de mettre sur pied une dynamique internationale, autrement plus complexe, afin d'aider à la reforestation de l'Amazonie et à la préservation de la biodiversité.

Macron a rappelé que la France, par la Guyane, était l'un des neuf pays « amazoniens ». Et qu'à ce titre, elle était fondée à intervenir

fois la superficie de la France métropolitaine, souligne Emmanuel Macron. L'Amazonie, poursuit-il, emmagasine 14 % du CO₂ mondial. La perte du premier poumon de la planète est donc un problème mondial. » Autrement dit, les pays touchés par les flammes ne sont pas les seuls concernés.

Si une volonté d'agir a donc émergé au sein du G7, y compris avec les États-Unis – pourtant partis de l'ac-

cord de Paris sur le climat –, une difficulté se dresse d'ores et déjà : celle de la souveraineté. Sur ce point, Emmanuel Macron n'a eu de cesse de rappeler, ces derniers jours, que la France, par la Guyane, était l'un des neuf pays « amazoniens ». Et qu'à ce titre, elle était fondée à intervenir.

En particulier sur le sujet du reboisement : « On doit aider chaque État à se développer économiquement mais, prévient-il, l'enjeu de l'Amazonie pour ces nations, comme pour la communauté internationale, est tel en termes de biodiversité, d'oxygène et de lutte contre le réchauffement climatique, qu'il nous faut procéder à cette reforestation. » Même si tout est loin d'être finalisé, la feuille de route est donc posée.

Clash avec Bolsonaro

Mais pour la valider encore faudrait-il aussi retrouver de la sérénité avec Jair Bolsonaro, le président du Brésil où se trouve 60 % de l'Amazonie. Vendredi, Emmanuel Macron avait estimé qu'il ne respectait pas « ses engagements » en faveur du climat. Et qu'en conséquence, la France renonçait à l'accord commercial sur le Mercosur.

Le ton a ensuite continué de

monter entre les deux pays. Dimanche, le ministre brésilien de l'Éducation a qualifié Emmanuel Macron de « crétin d'opportuniste ». Tandis que Jair Bolsonaro franchissait, lui, toutes les bornes de l'inélégance en n'hésitant pas à dénigrer, sur Facebook, le physique de Brigitte Macron.

Résultat, ce dernier jour de G7 a été marqué par la sévère mise au point du président français à l'endroit de son homologue de Brasilia. « C'est triste, triste d'abord pour lui et les Brésiliens », a-t-il répliqué, pointant des propos « extraordinairement irrespectueux ». « Je pense, a-t-il poursuivi, que les femmes brésiliennes ont sans doute honte de lire ça de leur président. » Et d'ajouter : « Comme j'ai beaucoup d'amitié et de respect pour le peuple brésilien, j'espère très rapidement qu'ils auront un président qui se comporte à la hauteur. »

Quelques heures plus tard, Jair Bolsomaro répliquait, accusant une nouvelle fois Emmanuel Macron de « colonialisme ». Pendant ce temps, les incendies, eux, continuaient leur progression. Et dire que certains redoutaient les tweets ravageurs de Donald Trump. . .

Jefferson Desport

Comment sont choisis les Français de la Convention citoyenne pour le climat

Plus de 300 000 coups de fil sont passés pour trouver les 150 volontaires qui proposeront des mesures de lutte contre le réchauffement

En avril, en conclusion du Grand Débat national, Emmanuel Macron avait annoncé la création d'un conseil de participation citoyenne réunissant 150 citoyens tirés au sort. Leur mission : proposer une série de mesures pour lutter contre le réchauffement climatique. La campagne de recrutement a débuté ce lundi 26 août.

1 300 000 appels passés au hasard

La sélection des participants a commencé hier, n'importe quel citoyen français peut-être tiré au sort. L'institut Harris Interactive prévoit de passer quelque 300 000 coups de fil, au hasard, sur une quinzaine de jours, pour trouver les 150 membres.

Répondre oui à la proposition ne garantit toutefois pas une place au sein de la Convention car plusieurs critères seront pris en compte pour constituer une assemblée représentative de la société française. Le sexe (il est prévu 52 % de femmes et 48 % d'hommes), l'âge, la catégorie socio-professionnelle, la zone géographique et le niveau d'étude.

Les citoyens choisis et qui acceptent de faire partie de cette convention citoyenne devront se rendre disponibles durant six week-ends de trois jours, où ils se réuniront à Paris. La première convention devrait se tenir les 4, 5 et 6 octobre. Les participants seront défrayés et rémunérés 86,24 € par jour. Ils seront également formés à la question climatique et rencontreront plusieurs experts.



C'est à l'issue du Grand Débat national (ici, une réunion publique à Dignac, en Charente), qu'a été décidée la mise en place de cette convention citoyenne. PHOTO ARCHIVES LOÏC DEQUIER/«SUD OUEST»

2 Une série de propositions

Chaque session de travail sera espacée de trois semaines, permettant aux participants de mûrir leur réflexion autour d'une seule question : comment, à brève échéance, diminuer d'au moins 40 % les émissions de gaz à effet de serre d'origine française ? Les 150 membres de la convention citoyenne pourront, sous l'égide du Conseil économique, social et environnemental (CESE) faire plusieurs propositions « sur la transition climatique dans le domaine des transports et du logement », « définir des mesures incitatives ou contraignantes » et « si besoin était, définir des ressources supplémentaires et proposer des financements ». Les participants remettront leurs propositions définitives courant février 2020.

3 Les engagements seront-ils tenus ?

Emmanuel Macron a promis d'étudier chacune des propositions du comité. « Ce qui sortira de cette Convention sera, je m'y engage, soumis sans filtre soit au vote du Parlement, soit à référendum, soit à application réglementaire directe », avait déclaré le chef de l'État. Mais, interrogée mercredi au micro de RTL sur le sujet épineux de la taxe carbone, la ministre de la Transition écologique, Elisabeth Borne, a adopté un ton en décalage, expliquant que « la taxe carbone ne peut pas se faire en mettant des gens en difficulté », au cas où la Convention remettrait le sujet sur le tapis. Des associations ou ONG pour le climat craignent que cette convention repousse encore, les décisions concrètes.

Jorina Poirot

L'itinéraire trouble de l'ex-médecin

JONZAC (17) Bien que condamné en 2005 pour détention d'images pédopornographiques, Joël Le Scouarnec n'a pas fait l'objet d'une interdiction d'exercer ni d'une obligation de soins

Éric Chauveau
e.chauveau@sudouest.fr

Presque tous les jours, un nouvel élément étoffe l'affaire Joël Le Scouarnec. Cet ex-médecin de 68 ans a terminé sa carrière de spécialiste en chirurgie viscérale et digestive à l'hôpital de Jonzac en 2017 du fait de l'intervention de la justice. Mis en examen pour deux viols et deux agressions sexuelles (des faits qui auraient été commis entre 1989 et 2017), actuellement en détention provisoire, il est dans l'attente de son procès devant les assises de Saintes, sans doute en mars 2020.

Il devra aussi, plus tard, s'expliquer, face à d'autres victimes (lesquelles se font connaître au fil des mois) dans le cadre de l'enquête de gendarmerie, pour des viols et agressions sexuelles qui auraient été commis sur près de 200 jeunes patients, dans différents établissements. D'abord en Touraine, puis en Bretagne mais aussi peut-être à Jonzac, si l'on en croit les sinistres carnets rédigés de sa main que les enquêteurs ont trouvés, cachés dans sa maison de Jonzac (« Sud Ouest » du 16 février 2019 et du 23 août 2019). En

attendant le verdict, l'homme est toujours présumé innocent dans cette affaire.

Pas de suspension

Outre le fait de savoir comment cet homme, – décrit comme « un monstre » par ses victimes – a pu en arriver là, se pose la question du comportement ou de l'aveuglement de l'institution médicale. Car aucun coup d'arrêt n'a été mis à son autorisation d'exercer dès lors que Joël Le Scouarnec a été condamné, le 17 novembre 2005, par le tribunal correctionnel de Vannes, pour détention d'images pédopornographiques (entre le 1^{er} mars 2002 et le 1^{er} décembre 2003). Le condamné n'était d'ailleurs pas présent lors du prononcé du jugement.

Il est établi que cette condamnation était connue de l'Ordre des médecins et de la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales (Ddass), ce qui n'a pas empêché le médecin de continuer d'exercer jusqu'en 2017. Cette condamnation a en effet été signalée à la Ddass du Finistère. C'est le Conseil de l'ordre des médecins du Finistère, département où a travaillé le



Joël Le Scouarnec a terminé sa carrière en chirurgie viscérale et digestive, à l'hôpital de Jonzac, en 2017. PHOTO MARIE-LAURE GOBIN/« SO »

docteur, qui a « fait connaître cette situation à la Ddass qui n'a apparemment pas réagi », a assuré, hier sur France Info, Pascal Revolot, président du Conseil de l'ordre des médecins de Charente-Maritime.

Pas d'obligation de soins

« Je peux parler de ce qui s'est passé au Conseil de l'ordre de Charente-Maritime. Pour toute inscription ou transfert [d'un médecin dans le département], nous consultons le casier judiciaire. Cette condamnation [pour détention d'images pédopornographiques] était connue, sauf que la justice avait pris une décision qui n'ordonnait aucune suspension », poursuit Pascal Revolot. Et d'ajouter qu'il y avait eu « un entretien entre le président du Conseil de l'ordre de Charente-Maritime et ce médecin. Ensuite, en séance plénière, le Conseil a décidé qu'il n'était

pas justifié d'aller au-delà, sachant que la justice ne l'avait pas suspendu ». En février, M^{re} Thibault Kurzawa, l'avocat saintais du médecin qui ne reconnaît pas les faits de viol des quatre victimes dans le premier pan du dossier, soulevait un autre point, de la compétence de la justice : « Avec cette condamnation en 2005, il n'y a pas eu d'obligation de soins ». L'avocat se demandait alors si une telle obligation n'aurait pas pu permettre d'éviter les agissements de son client sur une fillette jonzacaise, sa voisine de domicile. Un viol que l'enfant a raconté à ses parents qui ont porté plainte. C'est ainsi que le médecin a été rattrapé par la justice.

SUD OUEST.fr

Retrouvez tous nos articles et les dernières actualités sur cette affaire sur notre site internet

Avant la rentrée, Blanquer cherche l'apaisement

ÉDUCATION Le ministre a joué les démineurs, hier, en recevant les organisations syndicales

Réforme du bac et des retraites : après une fin d'année particulièrement tendue, le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer a joué hier l'apaisement, face aux organisations syndicales, pour déminer une rentrée à risques. L'année scolaire s'était achevée en juillet sur une note amère, avec un bac entaché par une série de couacs et une grève de correcteurs opposés aux réformes du ministre. Auparavant, Jean-Michel Blanquer, considéré par nombre d'observateurs comme le bon élève du gouvernement, avait traversé son premier trou d'air au printemps avec sa loi sur l'école, contestée par de nombreux enseignants et parents d'élèves.

« Le ton a changé »

Accusé par les syndicats de rester sourd à leurs revendications, le ministre n'a eu de cesse de répéter en juillet que sa porte était toujours ouverte. Après une série de « réunions bilatérales » organisées avant les vacances, il reçoit de nouveau les organisations syndicales cette se-



Jean-Michel Blanquer. ARCH. AFP

maine avant la rentrée le 2 septembre.

Hier matin, au sortir de la réunion au ministère, Régis Metzger, secrétaire général du syndicat Snuipp-FSU, se montrait plutôt confiant : « le ton du ministre a changé, il semble davantage vouloir privilégier la concertation, la discussion ». Le ministre est notamment attendu sur le nouveau bac, qui verra le jour en 2021 mais se traduit cette année par une réforme du lycée pour les classes de Premières.

Les Chais Monnet en plein « réajustement »

HÔTELLERIE L'établissement cinq étoiles a relevé à la hausse les tarifs de son restaurant bistrannique. Une stratégie pleinement assurée par une direction en quête de rentabilité

J. Guérin et Ph. Ménard
cognac@sudouest.fr

Il y a du mouvement à l'hôtel Chais Monnet. Le chef du restaurant gastronomique, Sébastien Broda, a démissionné, suivi par la quasi-totalité de l'équipe venue dans ses bagages quand il arrivait de Carnes. Didier et Olivia Le Calvez ont été recrutés dans la deuxième quinzaine de juillet pour recalibrer la stratégie de l'établissement cinq étoiles (lire notre édition d'hier).

Pour le public, le changement le plus perceptible se lit sur la carte du restaurant bistrannique, la Distillerie. Entre juillet et août, le menu deux plats est passé de 22 à 24 euros, et de 27 à 31 pour le menu complet. Le burger augmente de 18 à 25 euros. Pour le menu tradition, les deux plats seront facturés 35 euros contre 32 précédemment, et le menu complet 42 contre 36 autrefois. Le brunch enregistre la plus forte hausse : il est affiché à 45 euros, alors qu'il était plébiscité pour 36 euros.

Une carte élargie

Didier Le Calvez, qui conseille désormais la direction, parle d'une « simple augmentation tarifaire ». Elle est totalement assumée. Arnaud Bamvens, le directeur général, développe. « Nous avons fait des offres de lancement au départ pour se faire connaître. Nous procédons aujourd'hui à quelques petites augmentations. Mais on ne veut pas perdre le rapport qualité/prix que l'on avait. Simplement, le restaurant est aujourd'hui plus fréquenté. » Il s'agirait donc d'un



L'hôtel a revu la politique tarifaire pour son restaurant bistrannique. PHOTO ARCHIVES ANNE LACAUD

repositionnement maintenant que la réputation de l'établissement est bien posée localement. Il répond aussi aux remarques des clients. « Certains nous ont dit qu'il y avait beaucoup de formules, mais peu de choix à la carte. Nous avons donc élargi la sélection à la carte. » Effectivement, cette partie est plus étoffée, avec des prix qui le sont aussi. Pour une salade de homard en entrée (34 €) et un maxi-saumon en plat (35 euros) avec un dessert (passé de 7 à 9 euros), vous arrivez à une addition à 78 euros. Soit autant que la dégustation en cinq plats au restaurant gastronomique Les Foudres...

« On nous a vendu du rêve »

Cette évolution survient au moment où les Chais Monnet cherchent un remplaçant à Sébastien Broda. « Il faut se donner à peu près deux mois. L'objectif reste d'avoir un restaurant étoilé au Michelin. Il faut trouver quelqu'un qui va vouloir rester plusieurs années », a indiqué Didier Le Calvez devant les salariés, hier matin.

S'inscrire dans la durée, c'était bien la volonté affichée par Sébastien Broda, qui avait quitté un établissement cannois étoilé pour relever le défi cognaçais. « On nous a vendu du rêve », déplore

un membre de son équipe, qui a démissionné. « On était une douzaine, tout le monde est parti. On devait initialement faire 60 couverts le midi et 40 le soir, finalement c'était le double. On a tiré sur la seule corde qui rapportait de l'argent. »

L'ancien salarié reste toutefois persuadé que « tout va rentrer dans l'ordre » avec l'expérience apportée par Didier Le Calvez. L'augmentation des prix était, selon lui, indispensable pour s'aligner sur la qualité recherchée. « L'hôtel a besoin d'un nouveau souffle, d'une réorganisation. »

« Pas un hôtel planté sur la Lune »

STRATÉGIE Didier Le Calvez a voulu mobiliser les salariés avec un discours très optimiste, hier matin

L'hôtel Chais Monnet joue la transparence. Hier matin, Didier Le Calvez a exposé sa vision pour l'établissement devant le personnel, en compagnie du directeur, Arnaud Bamvens. La presse était autorisée à assister à cet échange. Le consultant a martelé un discours réconfortant. « C'est un hôtel bien pensé. Il ne dépend pas que d'une seule clientèle. À nous de le faire vivre. »

Didier Le Calvez est revenu sur les difficultés rencontrées par l'établissement cinq étoiles. L'ouverture tardive, en novembre, un créneau pas idéal. La « fatigue » inhérente à une période de lancement. Le manque de personnel sur certaines tâches. « Vous n'avez pas

grand chose à changer, il manque juste quelques personnes pour faire mieux. » Une quinzaine d'embauches sont programmées, pour arriver à une centaine de postes en CDI.

Manque de communication

Le spécialiste de l'hôtellerie haut de gamme aura pour mission de faire bénéficier l'adresse cognaçaise de son réseau d'établissements « hors des sentiers battus ». « Ce n'est pas un hôtel planté sur la Lune ! », clame Didier Le Calvez. Il parie sur des interactions avec la Dordogne, la région bordelaise, la côte atlantique... Il se dit convaincu que les Chais Monnet peuvent atteindre un taux de remplissage de 80 % en août



Didier Le Calvez et Arnaud Bamvens ont vu le personnel hier. PH. M.

2020. Il est de 55% ce mois-ci, contre 30% dans les prévisions ;

La trentaine de salariés présents s'est montrée très attentive. La principale remarque qui remonte porte sur un manque de communication

en interne. Difficulté supplémentaire, le site est immense. Le directeur Arnaud Bamvens, confirmé à son poste, sera chargé d'améliorer la circulation des informations. Ph. M.

X Scape, un escape game en ville

LOISIR X Scape Cognac, un jeu d'évasion, ouvre ses portes, vendredi, rue Aristide-Briand. Un scénario est jouable, en attendant le second, disponible courant septembre

Adrien Marchand
cognac@sudouest.fr

Du sang dégouline sur les murs. Un squelette gît au centre de la pièce. Bienvenue à X Scape Cognac, un jeu d'évasion situé au 73, rue Aristide-Briand. « On est prêt à ouvrir deux salles sur trois », s'enthousiasme Catherine Sicaud, gérante de l'escape game. L'ouverture est prévue pour vendredi. « Les joueurs devraient passer un bon moment de cohésion et d'échange », poursuit la femme de 27 ans.

Un seul scénario est jouable pour le moment : « Quarantaine », dans lequel le professeur Edwarz a créé un virus. Les joueurs doivent empêcher sa propagation hors du laboratoire, avant qu'il ne soit trop tard. Les participants revêtent des blouses. Un tour de clé, et c'est parti pour 60 minutes enfermés dans une pièce de 25 m². Cadenas, indices... 50 % des personnes arrivent au bout de l'énigme. Les groupes comptent entre deux et six joueurs, âgés au minimum de 8 ans. « Le plus important, c'est le dialogue », confie Catherine Sicaud. Surtout si l'ob-

jectif est d'effacer des tablettes le record du scénario établi à 36 minutes.

Une passion née fin 2018

Dans une autre salle, la gestionnaire et ses deux autres collègues observent et écoutent les moindres faits et gestes des joueurs avec des caméras à vision nocturne et des micros invisibles. À travers les écrans, ils peuvent envoyer des indices pour aider les participants. « On s'amuse bien en guidant les autres. »

Catherine Sicaud a découvert l'escape game, il y a à peine un an. « C'était à Code 60 à Angoulême lors des fêtes de fin d'année, témoinne-t-elle. J'aime beaucoup les énigmes. » Très vite, elle a voulu découvrir les rouages de cette animation. « On s'est renseigné sur la pratique et les différentes franchises. » Pour ouvrir son complexe, elle a tranché en faveur de la marque X Scape. Les scénarios lui ont bien plu.

Seul hic : trouver une salle adaptée. « On ne voulait pas être installés dans les zones industrielles mais dans le cœur de la ville. » L'écran est apparu sur le Bon Coin.



Catherine Sicaud, gérante d'X Scape Cognac, attend impatiemment les joueurs. PHOTO ANNE LACALD

Isolation, cloisons, peintures... Cinq mois de travail ont été nécessaires pour tout refaire. La décoratrice de la franchise est venue pendant deux jours pour décorer l'intérieur des deux salles. « Les Cognaçais sont impatients d'avoir un lieu comme celui-ci », rapporte la gérante de 27 ans. « On re-

çoit énormément de messages pour connaître la date d'ouverture. »

L'autre scénario, « Asilum » est prévu pour mi-septembre dans la troisième et dernière salle de 35 m². L'objectif sera d'infiltrer l'asile où est retenu le professeur Edwarz pour déjouer ses plans

machiavéliques. Pour les nouveaux scénarios, il faudra ensuite attendre l'été prochain.

Réservations xscape.fr/cognac ou 0517226451.

Tarifs : de 18 à 38 euros (dégressif en fonction du nombre de joueurs). Réduction pour les étudiants.



Vainqueur du Paris-Roubaix 2014, le Néerlandais Niki Terpstra (Total-Direct Energie), s'engage sur ce TPC pour préparer les mondiaux. PHOTO:AFP/REDFER/PHOTO

A chacun son approche

LA COURSE Réputée réservée à des sprinteurs et des rouleurs, l'épreuve-phare du cyclisme picto-charentais réunit des coureurs aux ambitions diverses

On le dit chaque année en présentant l'épreuve. Le Tour du Poitou-Charentes (départ aujourd'hui à Rochefort, à 12 h 05), c'est quatre sprinteurs et un rouleur. Sauf que l'an dernier, Arnaud Demare avait cumulé tous les rôles en signant un grand chelem inédit sur les routes des quatre départements de l'ancienne région : les quatre étapes en ligne et le contre-la-montre de Couhé (Vienne) étaient tombés dans son escarcelle, classement final en prime bien sûr. C'étaient ses derniers succès d'une saison qui l'avait vu remporter des étapes sur Paris-Nice, le Tour de Suisse et le Tour de France.

Terpstra, objectif monde

Vainqueur de Paris-Roubaix en 2014 et du Tour des Flandres l'an dernier, le Néerlandais Niki Terpstra ne va pas se présenter dans les mêmes dispositions car il n'a pas eu la baraka cette année, perturbée par deux chutes sévères sur les routes du Tour des Flandres en avril et lors de la 11^e étape du dernier Tour de France conduisant à Toulouse en juillet.

Il a repris la compétition la semaine dernière au Tour du Limousin et doit accumuler les jours de course afin de préparer le prochain objectif de cette saison tronquée, le championnat du monde. Ce matin à Niort, il aura retrouvé le Langonnais Thomas Boudat. Les deux hommes ont ouvert l'année victorieusement en remportant ensemble les Six Jours de Rotterdam début janvier.

Boudat presque à la maison

Depuis, le Girondin a manqué de réussite : il a dû se contenter d'une victoire sur le Grand Prix de Wallonie fin mai en Belgique et sa formation ne l'a pas retenu pour le Tour de France. Après un petit problème de santé cet été, son avenir reste incertain : « J'ai demandé à courir ce Tour du Poitou-Charentes, que j'ai disputé déjà à trois reprises, car c'est agréable de courir à proximité de la maison et j'aime bien les parcours proposés : j'apprécie particulièrement la dernière étape avec son final poitevin comprenant une jolie côte bien

placée. » Un succès ici relancerait bien sa saison.

Et l'équipe Total Direct Energie pourra aussi compter sur Jonathan Hivert, deux fois vainqueur en Espagne ce printemps (Grand Prix Indurain en avril et une étape du Tour d'Aragon en mai), lauréat l'an dernier du Tour du Haut-Var, d'une étape de Paris-Nice et du Tour du Finistère.

Bons souvenirs de Gallopin

Chez AG2R, Tony Gallopin sera la tête d'affiche : « J'avais découvert cette épreuve en 2009 lors de ma deuxième saison chez les professionnels. J'avais réussi un bon contre-la-montre et j'avais pris la 7^e place d'une édition remportée par le Suédois Gustav Larsson : j'en garde un très bon souvenir. Je ne suis plus revenu soit parce que mon équipe n'était pas engagée, soit parce que je disputais la Vuelta (il y a gagné une étape l'an dernier, NDLR) au même moment. Je me remets en route après un Tour de France dont la première partie a été gâchée par les conséquences

de ma chute au championnat de France. » Il prolongera avec le Grand Prix de Plouay dimanche puis les classiques canadiennes en espérant décrocher une sélection pour les championnats du monde, dans un mois.

Réputé grimpeur, son coéquipier aveyronnais Alexandre Geniez vient se risquer sur nos routes alors qu'il compte des victoires sur la Vuelta (au sommet de Peyragudes en 2013, NDLR) et dans le montagnoux Tour de l'Ain. « J viens pour faire des intensités et parce que j'aime les contre-la-montre. J'ai voulu revenir trop vite après ma chute au Tour du Pays basque, j'ai gagné au sommet du col de la Faucille en mai, mais je l'ai payé ensuite. Je sors du Tour de Pologne un peu limité mais je sens que les jambes reviennent. Ensuite, j'irai disputer le Tour de Grande-Bretagne. »

Et on n'oublie pas le rouleur Charentais Johann Paillot, troisième l'an dernier derrière Demare et Chavanel, qui rêve de briller enfin sur ses terres.

Alain Douaud

LE PALMARÈS

- 1987 Jean-Louis Conan (VC Scaer)
- 1988 Pascal Peyramaure (Groupe Z)
- 1989 Pavel Torkov (Rus, CSKA Moscou)
- 1990 Youri Manyoulov (Rus, CSKA Moscou)
- 1991 Kim Andersen (Dan, Groupe Z)
- 1992 Pascal Lance (Groupe Z)
- 1993 Thierry Marie (Festina)
- 1994 Philippe Gaumont (Castorama)
- 1995 Nicolas Aubier (Gan)
- 1996 Eddy Selgneur (Gan)
- 1997 Joachim Andrade (Por, Maia)
- 1998 Lauri Aus (Est, Castorama)
- 1999 Christophe Moreau (Festina)
- 2000 Floyd Landis (USA, Manheim Auctions)
- 2001 Jens Voigt (All, Crédit Agricole)
- 2002 Guido Trentin (Ita, Cofidis)
- 2003 Jens Voigt (All, Crédit Agricole)
- 2004 Stéphane Barthe (Cofidis)
- 2005 Sylvain Chavanel (Cofidis)
- 2006 Sylvain Chavanel (Cofidis)
- 2007 Thomas Voeckler (Bouygues télécom)
- 2008 Benoit Vaugrenard (Française des jeux)
- 2009 Gustav Larsson (Sue, Saxobank)
- 2010 Jimmy Engoulvent (Saur-Sojasun)
- 2011 Jesse Sergent (N-Z, Radioshack)
- 2012 Luke Durbridge (Aus, Orica-Greenedge)
- 2013 Thomas Voeckler (Europcar)
- 2014 Sylvain Chavanel (Iam Cycling)
- 2015 Tony Martin (All, Etixx-Quickstep)
- 2016 Sylvain Chavanel (Direct Energie)
- 2017 Mads Pedersen (Dan, Trek Segafredo)
- 2018 Arnaud Demare (Groupama-FDJ)

18 équipes, 120 coureurs

Groupama-FDJ

1. Rudy Molard, 2. Anthony Roux, 3. Antoine Duchesne (Can), 4. Kévin Geniets (Lux), 5. Ziga Jerman (Slo), 6. Ignatas Konovalovas (Lit), 7. Miles Scotson (Aus). DS : Yvon Madiot.

Ag2r-La Mondiale

11. Tony Gallopin, 12. Alexis Gougeard, 13. Alexandre Geniez, 14. Julien Duval, 15. Stijn Vandenbergh (Bel), 16. Axel Domont (Fra), 17. Jaako Hanninen (Fin). DS : Cyril Dessel.

Cofidis Solutions Crédits

21. Christophe Laporte, 22. Loïc Chetout, 23. Cyril Lemoine, 24. Marco Mathis (All), 25. Anthony Perez, 26. Geoffroy Soupe, 27. Pit Leyder (Lux). DS : Jean-Luc Jonrond.

Delko Marseille-Provence

31. Alexis Guérin, 32. Brenton Jones (Aus), 33. Przemyslaw Kasperkiewicz (Pol), 34. Iuri Filosi (Ita), 35. Ramunas Navardauskas (Lit), 36. Evaldas Sksevičius (Lit), 37. Julien Traheux. DS : Hristo Zaykov.

Total-Direct Énergie

41. Thomas Boudat, 42. Jérôme Cousin, 43. Damien Gaudin, 44. Fabien Gaudier, 45. Bryan Nauleau, 46. Jonathan Hervé, 47. Niki Terpstra (P-B.). DS : Benoît Genauzeau.

Team Arkea-Samsic

51. Connor Swift (G-B.), 52. Bram Welten (P-B.), 53. Florentin Lecamus-Lambert, 54. Thibault Guernalec, 55. Kévin Le Danois, 56. Alan Riou, 57. Benoît Janier. DS : Roger Téhin.

Vital Concept-B&B Hotels

61. Maxime Cam, 62. Maxime Chevalier, 63. Adrien Gareil, 64. Jérémy Lecroq, 65. Lorenzo Manzin, 66. Yoann Bagot. DS : Yvonnick Bolgiani.

Androni Giocattoli

71. Marco Benfatto (Ita), 72. Marco Frapporti (Ita), 73. Matteo Pelucchi (Ita), 74. Josp Rumac (Cro), 75. Matteo Busato (Ita), 76. Mattia Viel (Ita). DS : Gianni Savio.

Bardiani CSF

81. Vincenz Albanese (Ita), 82. Enrico Barbin (Ita), 83. Giovanni Carboni (Ita), 84. Andrea Guardini (Ita), 85. Francesco Romano (Ita), 86. Lorenzo Rota (Ita), 87. Daniel Savini (Ita). DS : Stefano Zanatta.

Caja Rural-Seguros Rga

91. Sebastian Mora Vediti (Esp), 92. Mauricio Moreira (Uru), 93. Alan Banaszek (Pol), 94. David Gonzalez Lopez (Esp), 95. Jon Irizar Rincón (Esp), 96. Matteo Malucelli (Ita), 97. Joel Nkolau Beltran (Esp). DS : Ruben Martinez.

Euskadi Basque Country

102. Ander Barrenebea (Esp), 103. Jasmuz Lopez-Cozard (Esp), 104. Julen Iritzar Laskurain (Esp), 105. Gorkoitz Bravo Olarvide (Esp), 106. Gotzon Udondo (Esp), 107. Jose Daniel Viejo (Esp). DS : David Echavart.

Israël Cycling Academy

111. Rudy Barbier, 112. Matthias Brandl (Aut), 113. Clément Carissey, 114. Alexander Cataford (Can), 115. Davide Cimolai (Ita), 116. Guy Niv (Isr), 117. Alexis Renard. DS : Lionel Marie.

Rally Uhe Cycling

121. Ryan Anderson (Can), 123. Brandon McNulty (USA), 124. Matteo Dal Cin (Can), 125. Colin Joyce (USA), 126. Svein Tuft (Can), 127. John Murphy (USA). DS : Jonas Carney.

W52-FC Porto

131. Antonio Carvalho Ferreira (Por), 132. Joaquim Silva (Por), 133. Edgar Pinto (Por), 134. Joao Rodrigues Lourenço (Por), 136. Ricardo Mestre (Por), 137. Samuel Caldeira (Por). DS : Nuno Jorge Gaspard Ribeiro.

Wallonie-Bruxelles

141. Kevynista (Bel), 142. Emils Liepins (Let), 143. Kenny Molly (Bel), 144. Ludovic Robeet (Bel), 145. Franklin Six (Bel), 146. Tom Wirtgen (Lux), 147. Laurens Huys (Bel). DS : Jean-Denis Vanderbroeck.

Saint-Michel Auber 93

151. Romain Fellu, 152. Tony Hurel, 153. Alo Jakin (Est), 154. Flavian Maurelet, 155. Anthony Maldonado, 156. Mome Van Niekerc (Afs), 157. Yoann Paillot. DS : Stéphan Gaudry.

Roubaix-Lille Métropole

161. Julien Antomarchi, 162. Pierre Barbier, 163. Tom Dernies (Bel), 164. Pierre Gouault, 165. Pierre Idjouadiene, 166. Samuel Le Roux, 167. Thomas Vaubourzeix. DS : Michel Dernies.

Wanty Gobert Cycling Team

171. Alfden De Decker (Bel), 172. Marco Minaard (P-B.), 173. Ludwid De Winter (Bel), 174. Andrea Pasquaion (Ita), 175. Boris Vallée (Bel), 176. Théo Delacroix. DS : Sébastien Demarbaix.



1^{re} étape, Niort-Rochefort (188,9 km, départ 12 h 05, arrivée 16 h 30) ; 2^e étape, Rochefort-Aigre (168,1 km, départ 12 h 05, arrivée 16 heures) ; 3^e étape, Châtelleraut-Pleumartin (110,7 km, départ 9 h 10, arrivée 11 h 45) ; 4^e étape, Pleumartin - Ligugé (CLM, 23 km, premier départ 15 heures, dernière arrivée, 18 heures) ; 5^e étape, Aigre-Poitiers (167,4 km, départ 12 h 35, arrivée 16 h 20).

INFOGRAPHIE POITOU-CHARENTES ANIMATION

« Le cyclisme oublie ses bases »

À la veille du départ, Alain Clouet, aux commandes de l'organisation depuis la fin 2000, livre son sentiment sur la 19^e édition qu'il livre à partir de ce matin.

« Sud Ouest » Qu'éprouvez-vous avant le départ ?

Alain Clouet (directeur du Tour Poitou-Charentes) Une certaine déception car, pour la première fois, nous n'accueillons aucune formation étrangère du World Tour (les équipes du plus haut niveau international, NDLR). En cause, un calendrier qui nous met en concurrence avec de nouvelles épreuves et les équipes ne peuvent pas être partout. Je suis reconnaissant envers Marc Madiot, président de la Ligue Nationale du Cyclisme Professionnel qui va venir sur la course, de ne pas s'être porté candidat au Tour d'Allemagne pour que l'équipe Groupama FDJ soit présente.

Pourquoi une telle situation ?

J'en veux aux instances internationales : leur politique actuelle fait que le cyclisme oublie ses bases. Les compétitions cyclistes étaient très majoritairement le fait de dirigeants bénévoles. Aujourd'hui, ça devient



Alain Clouet : « Si nous devions arrêter un jour, ce serait grave pour le cyclisme car nous ne serions pas les seuls. » LAURENT JAMER

le fait de grosses boîtes qui vivent, sans se soucier de la situation sur les terres d'origine de ce sport. Et la création l'an prochain de « Pro Séries » avec des droits d'organisation en hausse de 30 000 à 50 000 euros et l'obligation de produire un signal télévision international (coût de l'ordre de 250 000 euros, NDLR) ne nous permettront pas de suivre.

Comment allez-vous évoluer ?

Nous resterons au niveau actuel. Après tout, nous avons un beau plateau avec des équipes venues de

sept nations différentes et quelques beaux noms comme le Néerlandais Niki Terpstra, les Français Tony Gallopin ou Alexandre Geniez. Tel qu'il est, notre Tour reste un événement important et nos partenaires nous suivront tant que nous mobiliserons le public. Et il y a le plaisir de vivre une épreuve où il fait bon vivre grâce à la convivialité que nous y cultivons. Et si nous devions arrêter un jour, ce serait grave pour le cyclisme car nous ne serions pas les seuls.

Recueilli par Alain Douaud

Chine-États-Unis : les marchés rassurés

GUERRE COMMERCIALE Des déclarations des deux bords ont tranquilisé les places boursières



La bourse parisienne a gagné 0,45 %. ARCHIVES AFP

La Bourse de Paris a clôturé en hausse de 0,45 %, hier, les investisseurs s'appuyant sur des déclarations jugées rassurantes dans le dossier des relations commerciales entre les États-Unis et la Chine. L'indice CAC 40 a gagné 24,15 points pour terminer à 5 351,02 points, dans un volume d'échanges faible de deux milliards d'euros. Vendredi, il avait fini en net recul de 1,14 %. Après avoir ouvert sur un petit repli, la cote parisienne a entrepris de remonter la pente, s'essouffant toutefois un peu au moment de la conférence de presse finale du sommet du G7 à Biarritz.

« Échanges téléphoniques »

« Donald Trump a indiqué qu'il y avait des échanges téléphoniques entre les équipes commerciales américaines et chinoises. Cela n'a pas été confirmé mais cela a suffi au marché pour remonter », résume Alexandre Baradez, chez IG France. Le président américain a annoncé avoir reçu deux appels de la partie chinoise en faveur de la poursuite des consultations commerciales bipartites.

Interrogé lors d'un point de presse, le porte-parole de la diplomatie chinoise, Geng Shuang, a dit ne pas être au courant de la conversation évoquée par Donald Trump. Cependant, le principal négociateur chinois, Liu He, a assuré que Pékin était prêt à « résoudre calmement le problème par des consultations et la coopération ». Juste avant la clôture des marchés européens hier, le président américain a estimé que Pékin n'avait « pas le choix » et devait céder aux pressions américaines dans la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine.

Pas de forte hausse

Mais selon Alexandre Baradez, « le contexte macroéconomique ne plaide pas pour un mouvement de hausse soutenu », comme l'a illustré le recul du moral des entrepreneurs allemands en août sa baisse à son plus bas niveau depuis 2012. À New York, vers 13 heures (18 heures en France), le Dow Jones Industrial Average gagnait 0,99 %, l'indice Nasdaq 1,12 % et l'indice élargi S & P 500 gagnait 0,94 %. L'Eurostoxx 50 a gagné 0,12 %.